La Grièche

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°20 – Août 2010

SOMMAIRE

« La Grièche » et les associations	**p. 1**
La Chronique mars – avril 2010	**p. 2**
Balbuzard pêcheur	**p. 30**
Déboires de notre avifaune	**p. 34**
Carnets naturalistes	**p. 40**
Nos couleuvres	**p. 43**
Papillons de nuit	**p. 45**
La Globulaire	**p. 48**

COMITÉ DE RÉDACTION : SEBASTIEN CARBONNELLE, PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE, FANNY ELLIS, MARC LAMBERT, ARNAUD LAUDELOUT, OLIVIER ROBERFROID, SÉBASTIEN PIERRET

« LA GRIÈCHE » ET LES ASSOCIATIONS…

« La Grièche » est le fruit de l'antenne Natagora ESM. Elle s'est très vite associée avec les Cercles des Naturalistes de Belgique via sa section régionale, le « Viroinvol ». Ceci pour vous rappeler que de nombreuses associations travaillent à la protection de notre biodiversité au sein de nos communes. Des activités très diversifiées sont proposées : excursions, exposés, guidances, formations, publications, achat et gestion de terrains, pose de nichoirs, suivis d'espèces,… C'est une chance que de pouvoir compter, dans notre région, sur une série importante d'associations qui sont toujours présentes quand le besoin s'en fait sentir.

Merci à elles, longue vie, et surtout, n'hésitez pas à y apporter votre soutien si minime soit-il.

L'assemblée générale de l'antenne Natagora ESM se passe toujours dans la bonne humeur ☺ !
Virelles, le 20/03/2010. Photo : Bert Van Der Krieken.

Pour rappel :
L'adresse d'envoi pour les données et les textes est philippedeflorenne@yahoo.fr ou par courrier postal: 53 rue de Martinsart à 6440 Froidchapelle.
Vous pouvez aussi encoder vos données en ligne sur : http://observations.be/ ou sur http://lagrieche.observations.be/index.php (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.
Pour les photos, prière de les envoyer à Sébastien Carbonnelle à l'adresse suivante (**attention nouvelle adresse!**) : lagrieche.photos@gmail.com. Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera reprise dans « La Grièche ». Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail.
Si vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros sur les deux sites suivants :
www.natagora.be/coaesm et www.aquascope.be

Merci d'envoyer ou d'encoder vos observations pour les mois de juin à août 2010 pour le **15 septembre** au plus tard !

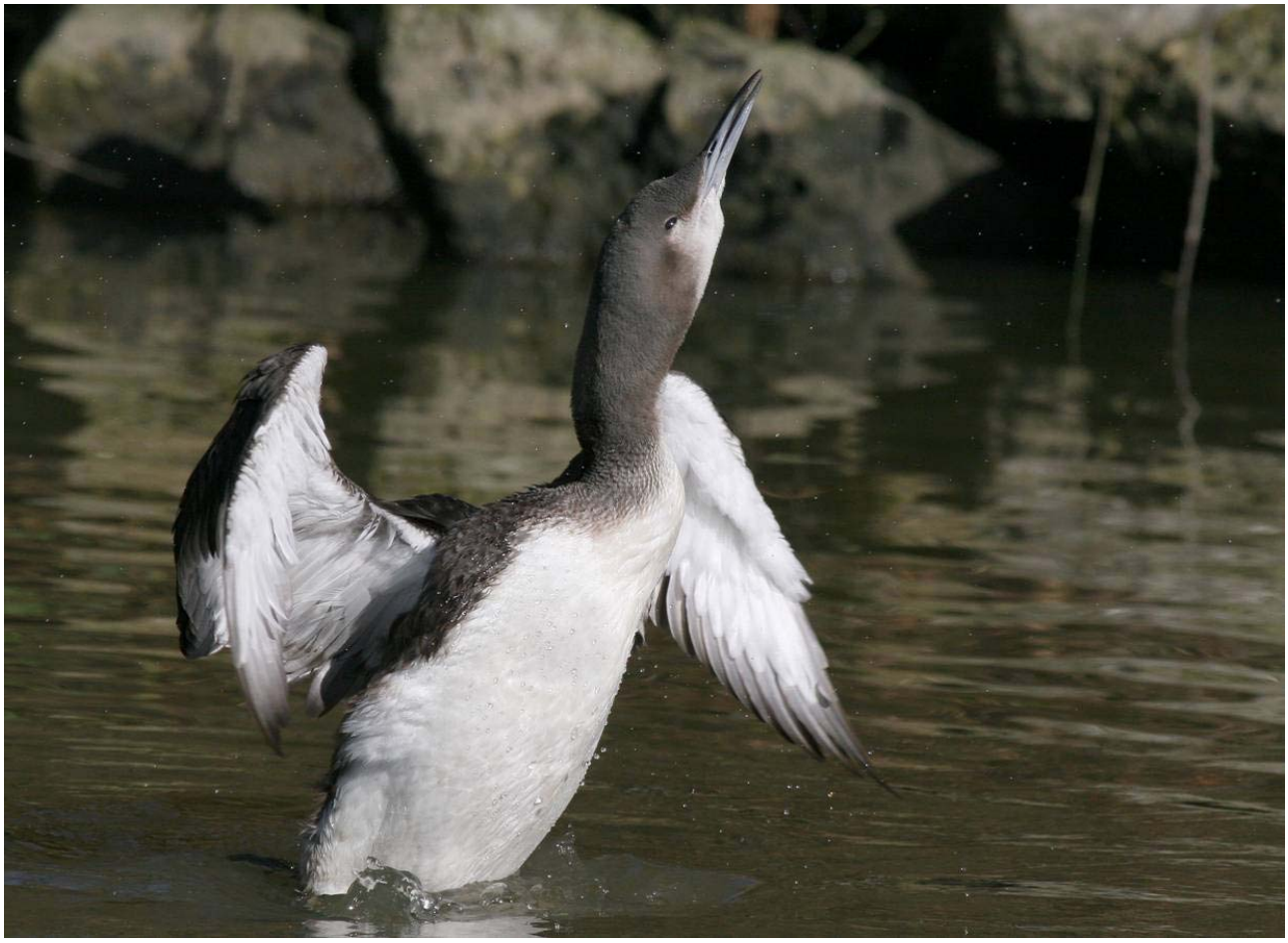
Bonne lecture,

Philippe DEFLORENNE

LA CHRONIQUE

MARS – MAI 2010

Le printemps 2010 a été particulièrement froid. Le soleil s'est souvent fait discret et certains oiseaux ont dû attendre une embellie pour prolonger leur voyage vers le nord. D'autres comme les hirondelles ont vraiment souffert du manque d'insectes. Quoi qu'il en soit, comme chaque année, le défilé des migrateurs s'est prolongé pendant toute la période. Au rayon des plus précoces, le premier Pouillot véloce de retour est noté le 14 mars.
Virelles a particulièrement attiré l'attention des ornithologues locaux. Des travaux d'aménagements dans la roselière ouest ont permis le défilé de très nombreux limicoles comme l'Echasse blanche, le Huîtrier pie, la Barge à queue noire, les Bécasseaux de Temminck, sanderling ou maubèche. Le chant du Grand Butor y a aussi résonné à un moment qui peut présager le meilleur. Les Sternes pierregarins y ont commencé la nidification. La Marouette ponctuée y a aussi chanté. Bref que du beau monde !
La région a aussi accueilli 5 cha
nteurs de Huppe fasciée. À quand la première nidification avérée ?
Parmi les grandes raretés de passage on note un Bruant zizi et un Circaète Jean-le-Blanc à Nismes, une Guifette leucoptère à Virelles, une Pie grièche à tête rousse à Jamagne, un Aigle botté à Chimay, un Bruant ortolan à Forges.
Et puis d'autres espèces bien sympathiques comme la Gorgebleue à miroir blanc, le Pluvier guignard, le Râle des genêts, l'Engoulevent d'Europe, la Cigogne noire, le Grand Duc d'Europe,… et beaucoup d'autres encore agrémentent cette chronique.



Plongeon arctique, Landelies, le 06/04. Photo : Bernard Hanus.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Renseigné en petits nombres sur de nombreux plans d'eau (BEH, Florennes, Roly, Momignies, Gozée,…), le castagneux ne sera noté avec des jeunes qu'à Virelles (1 nichée de 3 le 29 mai), sans doute par manque de suivi sur les autres sites…

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : Le plus grand mais aussi le plus commun de nos grèbes est renseigné sur certains plans d'eau avec jusqu'à 35 individus pour l'ensemble des BEH le 05/03 et 19 ex. à Virelles le 07/04. Pas encore de naissances malgré des parades qui débutent en mars.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Une première nidification en sud ESEM? Cette année, on y croit avec des mentions aux BEH, à Virelles et à Roly. En mai, uniquement à Virelles où, fait encourageant, 2 individus simulent la recharge de roseaux à la dérive le 09/05. Si 2 oiseaux semblent effectivement vouloir se cantonner au nord-ouest du plan d'eau, rien ne permettait fin mai de se prononcer sur l'heureux évènement…

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : L'oiseau ne nichant pas dans le sud de l'ESEM, les densités sont essentiellement notées en mars ; 47 ex. à Virelles, 70 ex. à Olloy-sur-Viroin le 13, 70 ex. à Nismes et 40 ex. à Roly le 15,… Le nombre maximum de migrateurs est de 102 (4 groupes) à Sivry le 17/03.

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : Une donnée à Virelles et 1 à la Fourchinée le 14/03 terminent l'hiver. La bonne surprise viendra de Virelles en mai avec l'observation d'un individu en vol bas au-dessus de l'étang le 08 très tôt le matin ainsi que celle d'un individu entendu toujours à l'aube le 16. Alors, le butor, nicheur à Virelles? Malheureusement trop peu d'éléments permettent de se prononcer avec certitude…

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : En région wallonne, l'espèce est maintenant nicheuse en Hainaut occidental (Harchies). Chez nous, la garzette reste encore une rareté en début de printemps. Pour preuve, l'unique mention provenant de Virelles où, le 24/05, 1 individu est attaqué avec insistance dans la roselière par des vanneaux soucieux de préserver leurs nichées...

Grande Aigrette (*Egretta alba*) : Des mentions d'un peu partout (près de 30 localités!) pourraient masquer des densités notoirement plus faibles au vu des années précédentes. L'espèce se raréfie en avril et surtout mai où seulement 1 individu s'attarde dans notre région (Virelles).

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Renseigné comme nicheur à Sivry, Boussu-lez-Walcourt, Couvin et Lompret. La héronnière de Fagnolle est malheureusement désertée à la suite de la mise à blanc de la pessière. La prochaine chronique devrait apporter des précisions quant au nombre exact de couples nicheurs sur ces divers sites. A noter le passage en migration très tardive de 5 ex. le 10 mai à Hemptinne.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : Plus de quarante mentions de cette cigogne forestière confirment, si besoin, l'excellente santé de cette espèce! La première à nous revenir est aperçue à Dailly le 11/03. Suivront après des données à Oignies-en-Thiérache, Sivry, Bourlers, Forges, Momignies, Neuville, Nismes, Hemptinne, Bailièvre, Seloignes, Florennes, Froidchapelle, Roly, Virelles, Rance, Petigny,...
Généralement 1, voire 2 individus, une seule mention de 3 oiseaux le 24/04 à Chimay.

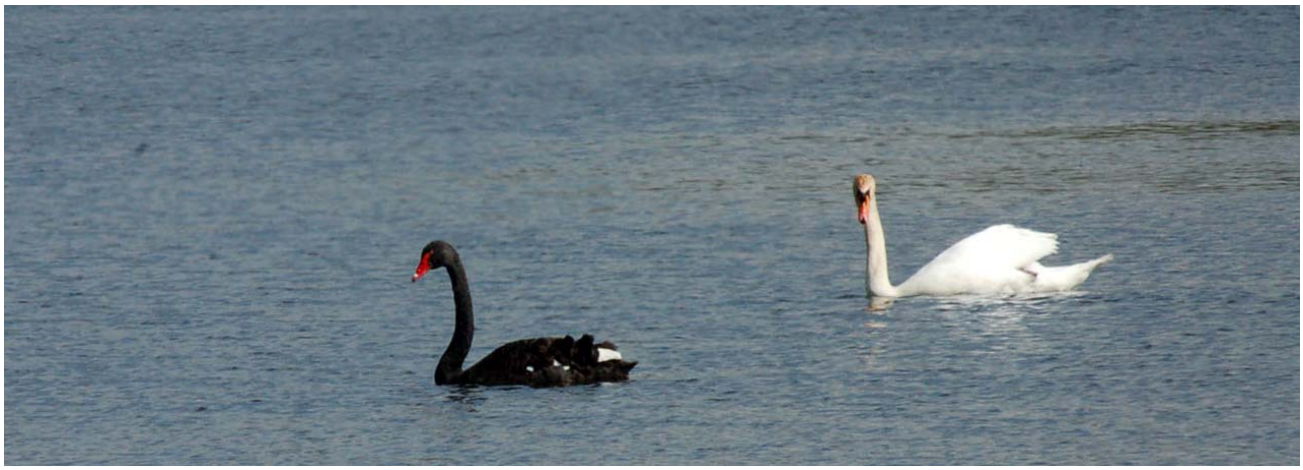
Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : Déjà notée dans la chronique précédente, nous avons, cette fois, des données des divers coins de notre région: Virelles, Vergnies, Dailly, Brûly-de-Couvin, Philippeville, Boussu-en-Fagne, Roly, Chimay... Les maxima enregistrés: 17 à Doische le 16/03 et 20 ex. à Jamagne, le même jour. Rappelons que ce magnifique échassier est plus que jamais nicheur dans les Ardennes françaises toutes proches (4 couples sur la zone frontalière en 2010)...

Cigognes blanches, Brûly, le 15/03, Photo : André Crohin

Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) : Au moins 1 adulte se nourrit à Roly le 04/05. Il est vrai que ce très bel échassier est rare dans notre région...

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : Le grand cygne d'ordinaire grégaire veille jalousement sur son territoire lorsqu'il s'agit de nicher. A ce propos, seul Virelles est renseigné comme site de nidification (4 jeunes dès le 24/05), ce qui semble sous-estimé. L'espèce a également niché à Roly. En mai, le comportement territorial s'amenuise avec alors de belles densités à Virelles où jusque 31 individus seront comptabilisés en plus du couple et ses 4 jeunes.

Cygne noir (*Cygnus atratus*) : 1 individu de passage à Roly le 05/04 et surtout un stationnement à Virelles tout au long de la période étudiée...



Cygnes noir et tuberculé, Virelles, le 08/05. Photo : Véronique Adriaens.

Cygne chanteur (*Cygnus cygnus*) : Le froid de ce début de période aura sans doute incité les quelques individus présents à rester encore un peu dans nos contrées. 5 adultes seront observés à Soumoy et Roly jusqu'au 17/03. Le couple avec ses 2 juvéniles restera, quant à lui, à Roly au moins jusqu'au 23/03.

Cygnes chanteurs, BEH, le 03/03.
Photo : Jacques Delizée.

Oie cendrée (*Anser anser*) : 2 ex. le 10/03 à Virelles, 1 ex. le 28/04 toujours à Virelles. S'agit-il d'oiseaux sauvages ?

Ouette d'Egypte, Landelies, le 08/03.
Photo : Fanny Ellis.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Renseignées en de très nombreux endroits, nous retiendrons pour mars 60 ex. maximum à Roly. Côté reproduction, des pontes à Florennes dès le 30/03, des jeunes à Virelles le 10/05…

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : Une nonnette aux BEH le 05/04, une autre (?) à Fagnolle le 13/04… Un oiseau échappé ?

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Malgré des données d'un peu partout, seulement 1 ponte à Virelles… Sans doute plus d'informations dans la prochaine chronique…

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : 1 individu les 19 et 22/04 aux BEH…

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : Si l'espèce niche sur quelques sites wallons, il n'en est rien chez nous où nous nous « contentons » d'observer ci-et-là l'un ou l'autre individu de passage. Renseigné aux BEH, à Roly et à Virelles, c'est sur ce dernier plan d'eau que l'on dénombrera un maximum appréciable de 7 mâles le 24 mai, date relativement tardive...

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Ce joli petit canard s'est fait très discret ce printemps avec maximum 13 ex. aux BEH, 1 ex. à Roly et 7 ex. à Virelles. Toutes ces données concernent le mois de mars.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Une nichée déclarée à Sivry le 24 mars, une autre à Virelles le 1er mai marquent les 2 premières reproductions pour cette espèce commune…

Canard pilet (*Anas acuta*) : Le canard à longue queue ne sera observé qu'en mars et encore, uniquement à Virelles (maximum 11 ex.) et à Roly (maximum 4 ex.). Une période sans relief…

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Ce petit barboteur ne niche pas dans notre région, cela n'empêche que de nombreuses observations sont signalées chaque printemps sur quelques-uns de nos plans d'eau. Les maxima respectifs sont, comme à l'accoutumée, notés en fin d'hiver et au début du printemps: 39 ex. aux BEH, 11 ex. à Virelles et 3 ex. à Roly.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : Quelques beaux petits groupes en mars: 30 ex. à Sivry, 22 ex. à Virelles et Roly. La sarcelle d'hiver n'a plus niché chez nous depuis 2002, des signes avant coureurs notés lors de cette période de suivi pourraient aboutir à une bonne nouvelle lors du prochain numéro…

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Renseigné comme à l'accoutumée en petits nombres à Roly, aux BEH et à Virelles où des parades seront signalées début avril.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Des données essentiellement en mars et avril avec maximum 21 ex. à Virelles et 38 ex. à Gozée. En mai, des comportements territoriaux et des parades sont relevées à Virelles mais aucun jeune, aucun nid, ne seront signalés pour la période étudiée…

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Maximum 245 ex. à Virelles en mars, avec des chiffres très à la baisse par la suite… Comme à l'accoutumée, pas encore de jeune déclaré fin mai… Ailleurs des densités plus modestes à Roly, aux BEH, Florennes,…

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Nicheur très tardif, le morillon est habituellement peu enclin à « sortir » de l'hivernage. Ceci explique les 204 et 171 ex. en mars et avril à l'étang de Virelles. En mai, même si les chiffres sont nettement à la baisse, ils restent tout à fait « corrects » avec un maximum de 47 ex. Ailleurs, quelques données dont il sera intéressant de voir si elles se soldent par des reproductions. La suite lors de la prochaine chronique…

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : Une quinzaine d'oiseaux sont encore présents à Virelles et aux BEH du début à la mi mars. Ensuite, les nombres diminuent progressivement. Le 28 mars, un dernier individu est mentionné aux BEH et le 28/04, date très tardive, c'est le dernier couple qui quitte Virelles.

Harle piette (*Mergus albellus*) : Roly est le seul écrin pour ce magnifique canard peint à l'encre de Chine. Le nombre maximum d'individus est observé le 15/03 : 13 individus dont 7 mâles et 6 femelles.

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : Maximum sur les trois sites visités par l'espèce		
Roly (02/03)	Virelles (07/03)	BEH (16/03)
24	6	5

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : Alors que c'est fin avril que les premiers individus sont observés habituellement, un individu est déjà observé le 11/04 à Virelles. Il faut attendre le 29/04 pour que le défilé ne démarre vraiment avec près de 50 observations renseignées.

Bondrée apivore, Virelles, le 29/04.
Photo : Fanny Ellis

Milan noir (*Milvus migrans*) : Début avril, un individu se montre au-dessus de l'étang de Virelles et si l'oiseau est observé ailleurs (Dailly, l'Escaillière, BEH, Saint-Aubin, Laneffe, Boussu-lez-Walcourt, Donstiennes, Vodecée, Hemptinne, Rièzes et Frasnes-lez-Couvin), c'est encore à Virelles que les plus belles observations se font puisque un couple y parade les 13, 14 et 24/05.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Mars marque le début de la migration pré-nuptiale de l'espèce qui est donc présente dans notre région durant toute la période, ça et là. Les données concernent généralement des oiseaux isolés, mais parfois des groupes de quelques oiseaux. A Baileux, trois individus sont observés le 19/03. Deux individus ont été observés le 15/04 à Cul-des-Sarts, le 24/04 à Yves-Gomezée, le 28/04 à Roly, le 10/05 à Rièzes et le 13/05 à Vierves-sur-Viroin.

Circaète Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*) : Un individu est observé au-dessus du Tienne Breumont à Nismes en vol vers le NE, le 24/05.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Pas moins de 40 mentions du plus costaud de nos busards, essentiellement à Virelles, mais également à Momignies, Roly, Clermont, Tarcienne, Cerfontaine, Saint-Aubin, Thuillies, Donstiennes, Gozée, Jamiolle, Hemptinne et Ragnies.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Moins de vingt mentions du Busard Saint-Martin notamment au Vivi des Bois (Roly), mais aussi à Daussois, Forges, Virelles, Sivry, Jamiolle, Donstiennes, Cul-des-Sarts, Clermont, Villers-deux-Eglises, Strée, Saint-Aubin et Gozée.

Busard St Martin, Vivy des bois, le 04/03. Photo : J.-F. Pinget.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : Un mâle immature traîne dans la plaine de Clermont, mais aucune nidification n'est remarquée. Un individu est également vu à Grandrieu, Saint-Aubin et Ragnies.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Observé généralement seul, l'Autour des palombes a toutefois été observé en couple à Oignies-en-Thiérache le 11/03 et en trio à Petigny le 17/03.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Bien plus courant que son grand cousin, l'autour, l'épervier est mentionné un peu partout dans la région.

Aigle botté (*Hieraaetus pennatus*) : Observation exceptionnelle d'un individu au-dessus de Chimay le 24/04. Description des observateurs (Luc Boon et Alain Boeckx) : « Phase claire typique (absence de virgules aux poignets le distinguant notamment de la buse variable phase claire), doigts fortement digités, ailes droites et bien plus étroites et rectangulaires assez longues donnant un jizz plus élégant par rapport à une buse. Dessous des ailes très contrastant blanc-noir (ventre et couvertures sous-alaires blancs alors que les rémiges primaires et secondaires sont largement noirâtres rappelant effectivement le dessous d'un Vautour percnoptère. Face supérieure du plumage particulièrement contrasté aux couvertures alaires bien plus claires que l'ensemble des rémiges bien plus sombres. Les 4 feux de signalisation si typiques chez le botté bien vus aussi de même que la base du croupion pâle-blanchâtre par rapport au reste de la queue sombre. »

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Le défilé des migrateurs s'est étalé du 20/03 au 26/04. Ce magnifique rapace piscivore a été observé surtout à Virelles, mais aussi à Olloy-sur-Viroin, Petigny, Roly, Surice et Sivry.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Seulement 4 observations nous sont renseignées : le 20/03 à Le Mesnil, les 20 et 21/04 à Seloignes et le 06/05 à Jamagne.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : Virelles, encore une fois, est le meilleur site pour observer cet élégant faucon dans notre région. Jusque 8 individus y étaient présents le 20/05.

Faucon émerillon, Romedenne, le 10/06. Photo : Fanny Ellis.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : C'est aux BEH qu'on peut l'observer sans le déranger. Le couple y a été vu avec deux jeunes. Un autre couple élèvera au moins 1 jeune dans l'ESEM, par contre le troisième site de nidification a été déserté. Ailleurs, ce sont des individus solitaires qui sont mentionnés : notamment le 10/03 à Couvin, le 13/03 à Treignes, le 16/03 à Vergnies, le 18/03 à Saint-Aubin, le 25/03 à Olloy-sur-Viroin, le 22/04 à Thuillies, le 01/05 à Clermont, le 01/05 à Boussu-lez-Walcourt, le 03/05 à Mariembourg, le 10/05 à Virelles et le 25/05 à Yves-Gomezée.

Nombre d'observations renseignées de nos rapaces				
Bondrée apivore	46		Epervier d'Europe	34
Milan noir	51		Buse variable	141
Milan royal	31		Aigle botté	2 *
Circaète Jean-le-Blanc	4 *		Balbuzard pêcheur	11
Busard des roseaux	40		Faucon crécerelle	42
Busard Saint-Martin	17		Faucon émerillon	4
Busard cendré	8		Faucon hobereau	56
Autour des palombes	25		Faucon pèlerin	34
* Le même individu renseigné par différents observateurs				

Perdrix grise (*Perdrix perdrix*) : La Perdrix grise n'est pas particulièrement abondante, mais ces observations nous viennent de Vergnies, Erpion, Barbençon, Saint-Aubin, Castillon, Jamagne, Hemptinne, Florennes, Cour-sur-Heure, Daussois et Villers-deux-Eglises.

Perdrix grise, Clermont, le 15/06. Photo : Fanny Ellis

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : La caille est renseignée à partir du 10/05 : 9 données pour le mois de mai.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : C'est à Roly et à Virelles que cet oiseau est observé dans le courant du mois de mai.

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : Du 22 au 27/04, la Marouette ponctuée a chanté à Virelles, dans une zone fauchée de la roselière ouest. Moment magique pour les auditeurs.

Râle des genêts (*Crex crex*) : Trois chanteurs cette année pour le roi des cailles, une année aux effectifs médiocres, sans doute à mettre en relation avec les conditions météorologiques très sèches.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Les records de la période : le 03/03, 45 foulques à Gozée ; le 05/03, 64 à Falemprise ; le 05/03, 75 à la Plate-Taille ; le 14/03, 116 à Virelles ; le 17/03, 16 à Sivry ; le 21/05, 30 à Roly et le 27/05, 109 à Virelles.

Grue cendrée (*Grus grus*) : Entre le 01/03 et le 27/05, 127 Grues cendrées ont été observées lors de leur passage migratoire. Un à deux individus ont fait une halte qui semblait prometteuse dans la région (Virelles, Roly, Couvin, Cerfontaine), mais ont fini par chercher un endroit plus propice ailleurs.

Echasse blanche (*Himantopus Himantopus*) **:** 3 échasses ont fait une halte à Virelles du 18 au 19/04.

Huîtrier pie (*Haematopus ostralegus*) : Un oiseau fait une halte à Virelles le 26/04.

Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*) : A Virelles, 1 ex. est observé le 20/03, 11 ex. le 29/03 et finalement, une dernière, le 25/05.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : Deux individus sont observés à Castillon le 16/04, 3 à Saint-Aubin le 17/04 et 2 à Jamagne le 18/04. Mis à part ces trois observations, toutes les autres émanent de Virelles où un premier individu se pose sur l'îlot le 18/03, ils seront au nombre de trois un peu plus tard. Parades, accouplement, tout est de bon augure...

Petit Gravelot,
Virelles le 08/05/10.
Photo : Philippe Deflorenne.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : Une observation étonnante : 9 individus se posent à Ragnies le 25/05 puis repartent aussi vite en migration. A part cette observation, toutes les autres nous parviennent de Virelles où jusque trois individus se posent sur les nouveaux îlots.

Grand Gravelot,
Virelles le 22/05/10.
Photo : Philippe Deflorenne.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : 3 oiseaux revêtant leur habit nuptial se sont posés sur la plaine de Clermont. Voici ce que nous raconte Bernard Hanus qui les a débusqués : « Découverts le 24 comme annoncé, les 3 sont restés jusqu'au 27 et la femelle jusqu'au 28 au soir minimum. Elle me donnait l'apparence d'un oiseau cantonné, vraiment. Sur le sommet du Mont de Viscourt où les oiseaux se tenaient, l'impression de « haut plateau » est saisissante, exactement ce que l'on peut lire sur leurs sites de nidification, qualité du biotope en moins (ici champ de betteraves encore très bas donc steppique). Mais à mon avis 2 problèmes : les Corvidés, toujours un ou deux dans le secteur et surtout le champ a été pulvérisé par un tracteur jeudi 27 à 13h, les guignards sont restés longtemps en place mais tout à la fin les 2 mâles sont partis effrayés pour ne plus revenir. Restons objectif, je n'ai pas vu la femelle parader ni d'accouplement, n'empêche je me demanderai longtemps ce qui se serait passé si ce foutu tracteur n'avait pas arpenté le champ pendant plus de 2h !!! »

Pluver guignard, Clermont, le 24/05. Photo : Bernard Hanus.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : Au cours du moins de mars, ces individus se retrouvent dans les bandes de vanneaux, c'est ainsi que le 2, 37 sont observés à Jamagne, le 6, 20 à Erpion, et le 22, 15 à Yves-Gomezée.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Avant d'observer les couples cantonnés, au moins de mars, ce sont les grandes bandes qui traversent notre ciel et nos campagnes : le 2, 326 vanneaux à Jamagne ; le 6, 400 à Virelles ; le 15, 180 à Vodelée et le 16, 446 à Saint-Aubin.

Bécasseau maubèche (*Calidris canutus*) : Un Bécasseau maubèche nuptial fait une halte à Virelles le 13/05.

Bécasseau sanderling (*Calidris alba*) : Un Bécasseau sanderling fait un bref séjour à Virelles, du 13 au 14/05.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : Deux très petites vagues d'observations. 1 ex. le 17/03 à Virelles et 1 ex. le 22/03 à Roly. Ensuite, un ex. du 01 au 03/05 à Virelles, identifié comme relevant de la ssp *alpina*.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : De fin avril à la mi mai, des petits groupes, jusque 7 individus, sont en halte migratoire à Virelles, dans la zone nouvellement aménagée au nord de la grande roselière.

Bécassine sourde (*Lymnocryptes minimus*) : le 17/03, un individu est signalé depuis la vallée de l'Hermeton.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Quelques individus à Virelles alors que les groupes les plus impressionnants sont ailleurs : le 06/03, 15 à Mariembourg ; le 17/03, 10 dans la vallée de l'Hermeton ; le 25/03, 35 à Yves-Gomezée ; le 07/04, 13 à Dailly et le 09/04, 11 à Romedenne.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Plus discrète, la bécasse est mentionnée tout au long de la période. Elle est signalée à Brûly-de-Pesche, Couvin, Roly, Tarcienne, Petigny, Chimay, Vierves-sur-Viroin, Treignes, Oignes-en-Thiérache, Vivi des Bois, Olloy-sur-Viroin, Fagnolle et Petigny.

Barge à queue noire (*Limosa limosa*) : Un individu en halte à Virelles le 31/05.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : Un individu en halte à Virelles le 17/05.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : Un individu à Virelles le 06/03 et un autre le 17/03.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : Un individu en plumage nuptial est signalé à Virelles, les 13 et 16/04 ainsi que le 08/05.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : Mis à part un oiseau le 24/04 à Roly, toutes les données proviennent de Virelles. Le premier oiseau y est signalé le 14/03, des individus vont se succéder durant toute la période. Difficile d'en donner un décompte exact. Le maximum est atteint le 17/05 avec 16 ex. Bref, un passage intéressant favorisé, comme pour de nombreuses espèces de limicoles, par les travaux effectués dans la zone nord-ouest de l'étang.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Mis à part un oiseau observé au vol le 21/04 à Hemptinne et un autre le 08/05 à Saint-Aubin, toutes les nombreuses données proviennent également de Virelles avec un premier oiseau le 08/04. Des oiseaux se sont ensuite succédés durant tout le restant de la période. Un maximum de 12 oiseaux est enregistré le 22/04.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Le premier individu est surpris à Barbençon le 01/03. L'espèce sera ensuite contactée à Saint-Aubin, Hemptinne mais surtout Virelles où l'espèce sera notée régulièrement sans vraiment de période d'absence si ce n'est entre le 08 et le 29/05. Un maximum de 4 ex. est enregistré le 13/04 à Virelles.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : Présence continue de l'espèce entre le 06/04 et le 21/05 à l'étang de Virelles avec un maximum de 3 ex. les 23 et 24/04.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Espèce contactée à partir du 14/03 à Virelles puis ensuite à Jamagne, BEH, Roly, Gozée, Couvin, Dourbes, Momignies, Olloy-sur-Viroin, Saint-Aubin, Sivry et Vierves-sur-Viroin. Un maximum de 25 ex. est comptabilisé le 16/05 à Virelles.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Au minimum un adulte nuptial (peut-être un second individu) le 06/04 à l'étang de Virelles.

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : 4 mentions printanières : un ex. 1er été le 07/04 à Virelles, 8 ex. le 18/04 à Gozée, 3 ex. le 25/04 à Virelles et finalement 1 ex. le 25/04 à Roly.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : Les Mouettes rieuses nous quittent courant mars pour ne plus laisser que quelques individus observés par la suite, avec au maximum 10 ex. le 24/04 à Virelles.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Même schéma pour le Goéland cendré avec, après mars, au maximum 4 ex. observés le 23/04 aux BEH.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : Peu renseigné et suivi durant cette période.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Plus renseigné après le 22/03.

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : Encore 3 ex. à Virelles le 24/04.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Peu renseigné, notons seulement 10 ex. le 18/03 aux BEH et 1 ex. le 24/03 à Virelles.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : Pour la quatrième année consécutive, Virelles est le théâtre de l'installation d'un couple de Sternes pierregarin sur le radeau prévu à leur intention. Le premier individu est signalé le 19/04. La femelle est sur son nid le 20/05. Le mâle défend le territoire. Tout cela est, de nouveau, de très bon augure… Mis à part ce couple cantonné, seuls deux ex. seront observés : 1 ex. le 23/04 à Roly et 1 ex. le 25/04 aux BEH.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : Le passage est détecté entre le 18/04 et le 25/05. Les sites visités sont : Gozée, Virelles et Roly. Le maximum recensé est de 15 ex. le 28/04 à Virelles.

Guifette leucoptère (*Chlidonias leucopterus*) : Espèce à répartition orientale, un individu en plumage nuptial est observé le 01/05 à Virelles. Il voyage en compagnie d'une Guifette noire ce qui permet la comparaison des plumages.

Guiffette noire à gauche et Guifette leucoptère à droite.
Même si la photo est prise de loin, cette dernière se reconnaît à ses ailes blanches et à ses pattes rouges.
Virelles, le 01/05/10. Photo : Philippe Deflorenne.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Signalé à Barbençon, Fagnolle, Jamagne, Mariembourg, Romerée, Saint-Aubin, Vierves-sur-Viroin et Virelles. Un groupe étonnant par le nombre et la date : 46 ex. le 24/05 à Ragnies.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Le premier retour est signalé le 20/04 à Saint-Aubin. Les observations se succèdent ensuite mais les nombres demeurent très restreints, tout au plus 3 ex. le 27/05 à Petigny.

Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : 1 ex., de cette échappée, le 23/04 à Roly.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : Le premier individu est contacté le 04/04 à Nismes. Les mentions se succèdent ensuite rapidement mais les densités semblent faibles. Exemple : le 21/05, 2 chanteurs sur 150 km² dans la vallée de l'Eau Blanche.

Chouette chevêche, Virelles le 29/05/10. Photo : Fanny Ellis.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Le nombre de villages où elle a été observée ou entendue, durant cette période, montre que cette espèce est encore bien répandue dans l'ESEM.

Hibou grand-duc (*Bubo bubo*): Espèce bien installée dans les milieux propices de l'ESEM. La nidification bat son plein…

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Dans la région de Couvin, sur 17 nichoirs inspectés, 2 étaient occupés avec des nichées de respectivement 3 et 4 pulli.

Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) : Une donnée qui nous est arrivée tardivement relate un ex. dans le sud de l'ESEM en février.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Peu renseigné et seulement à Vierves-sur-Viroin, Mariembourg, Roly, Treignes, Castillon et Villers-en-Fagne.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : Une seule donnée d'un individu le 10/03 à Matagne-la-Petite.

Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) : Espèce mieux recherchée ces deux dernières années dans les grandes coupes forestières de l'ESEM. Les résultats sont encourageants. Le premier individu est renseigné le 23/05.

Martinet noir (*Apus apus*) : Date classique pour une première observation : 3 ex. sont surpris à Oignies-en-Thiérache le 18/04. Ensuite les mentions se succèdent, avec un maximum de 200 ex. le 01/05 à Virelles.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : Malgré l'hiver rude, notre "flèche bleue" est renseignée dans 17 localités de l'ESEM avec divers comportements territoriaux signalés.

Huppe fasciée (*Upupa epops*) : Printemps exceptionnel pour la Huppe fasciée avec pas moins de 6 ex. observés dont plusieurs semblant cantonnés. Le premier individu est déjà contacté le 21/03. Suite aux observations répétées de l'année passée, on pouvait décemment s'attendre à une nidification cette année. Cependant, les preuves se sont fait attendre. La prochaine "Grièche" nous en dira peut-être plus.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : 4 torcols signalés dans des dates très rapprochées, ce qui atteste qu'il s'agit immanquablement d'individus en migration. 1 ex. à Bourlers et à Fagnolle le 22/04, 1 ex. le 23/04 à Froidchapelle et 1 ex. le 27/04 à Yves-Gomezée.

Pic vert (*Picus viridis*) : Le fait qu'il soit renseigné dans 26 localités indique une bonne santé de l'espèce.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Il est fait mention de ce grand pic dans 30 localités de l'ESEM pour cette période. L'espèce se porte visiblement bien!

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : 22 localités pour l'épeiche qui, parce que généralement considéré comme commun, est oublié dans les rapports d'observations.

Pic Noir, Roly le 15/05/10. Photo : J.-F. Pinget.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : 41 localités pour le Pic mar qui est plus volontiers renseigné, mais ce qui montre aussi une bonne présence dans les forêts feuillues de l'ESEM.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : Et finalement 18 localités pour l'épeichette qui, réparti ici et là en petits nombres, est aussi et surtout le plus discret de nos pics. Le printemps est décidemment le meilleur moment pour l'approche de nos pics. Les résultats obtenus semblent montrer une bonne santé générale de nos 5 espèces classiques.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : A partir du 01/03, le passage est perceptible à Barbençon et à Nismes. Un passage relativement discret puisqu'elle ne sera observée qu'à Tarcienne, Couvin, Grandrieu, Vergnies et finalement Sivry où les dernières sont observées le 17/03. Ensuite, deux mentions méritent une attention particulière : celle d'un individu silencieux dans un habitat favorable le 24/04 à Hemptinne et celle d'un chanteur le 15/05 à Merlemont également dans un site propice. Il n'est donc pas impossible que cette espèce niche à nouveau, ici et là, dans notre région. D'autres indices de ces dernières années le laissent également supposer. Il serait intéressant de porter une attention particulière à ce genre de cas, de manière à apporter une preuve formelle de reproduction.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : A la sortie de l'hiver les alouettes forment des bandes de maximum 50 ex. le 07/03 à Roly et de 50 ex. le 14/03 à Soumoy. Après mars, les données concernent des oiseaux nicheurs. Deux densités nous sont parvenues : 4 chanteurs sur 1 km le 19/04 à Soumoy et 5 chanteurs sur 2 km le 20/04 à Senzeille.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : Première observation d'un ex. le 20/03 à Roly. Ensuite les données se succèdent durant toute la période. On note un maximum de 300 ex. le 05/05 sur le lac de Falemprise (BEH). Une période de mauvais temps prolongée les oblige à stationner plusieurs jours sur le plan d'eau en compagnie des deux autres espèces d'hirondelles.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Premier retour signalé le 20/03 à Le Mesnil, une date pas particulièrement hâtive mais habituelle. Les rentrées se succèdent ensuite. Les plus grands groupes renseignés atteignent un minimum de 600 ex. le 21/04 et le 03/05 à Virelles.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : Les 6 premières sont renseignées le 28/03 à Treignes. Le 09/04, un premier nid est renseigné à Chimay. Les plus grands groupes atteignent un minimum de 100 ex. à Virelles, le 05 et le 10/05 et aux BEH (Falemprise) le 05/05.

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : Deux mentions pour cette espèce rare de passage dans notre région : 1 ex. le 21/04 à Hemptinne et 1 ex. le 27/04 à Tarcienne.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : Le premier chanteur est signalé le 28/03 à Treignes mais il faudra attendre avril pour voir revenir le gros de l'effectif. Les données rentrées concernent, en général, un effectif faible. Deux données se distinguent toutefois 20 ex. le 09/04 aux Abannets à Nismes et, non loin de là, 15 ex. le 24/05 au Tienne Breumont.

Pipit des arbres, Nismes, le 17/04/10. Photo : J.-F. Pinget.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Difficile de faire la part des choses entre les oiseaux ayant hiverné et les retours précoces. Quoi qu'il en soit, l'espèce est présente durant tout la période en nombres variables. Les maxima enregistrés en terme de migrateurs sont de 110 ex. le 21/04 à Hemptinne et de 60 ex. le 14/03 à Fagnolle. Le premier chanteur cantonné est signalé à Roly le 15/03.

Pipit farlouse, Vivi des Bois, le 11/04/10. Photo : J.-F. Pinget.

Pipit spioncelle (*Pandion haliaetus*) : Le spioncelle prolonge son hivernage dans nos régions jusqu'en mars ou avril avant de regagner son gîte estival dans les massifs montagneux du centre de l'Europe. C'est à ce moment qu'on peut le surprendre dans son costume d'été. Il est localisé à Forges, Virelles, Tarcienne, dans la vallée de l'Hermeton, Saint-Aubin, Mariembourg, Fagnolle, Roly et Romedenne mais on retiendra particulièrement ces 2 groupes hivernants de 30 ex. les 03 et 06/03 à Fagnolle et de 25 ex. le 04/04 à Merlemont. Un dernier exemplaire, particulièrement tardif, est encore signalé le 29/04 à Saint-Aubin.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : Cette migratrice annonce son retour généralisé le 25/03 à Hemptinne. La taille des groupes rencontrés reste modeste : tout au plus 20 ex. le 22/04 à Gozée. Aucune densité particulière ne nous a été transmise.

Bergeronnette printanière, Clermont, le 20/05/10. Photo : Fanny Ellis.

Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) : Du 04 au 12/05, séjour, aux BEH (Falemprise), de maximum 3 mâles et une à deux femelles, entourées de B. printanières types. La période de froid est sûrement à l'origine de cette halte prolongée. Le 13/05 un mâle chante en plein cœur de la roselière ouest à Virelles, perché sur un roseau. La fauche de ces derniers, tout autour, peut avoir attiré l'espèce. Cette observation sera sans lendemain. Ce cas n'est pas sans rappeler le cantonnement d'un mâle sur le plateau en 2009. Après un premier cas de nidification prouvé en 2006 dans l'ESEM, il semble certain que la flavéole puisse occasionnellement nicher ici ou là. A rechercher dans nos plaines de cultures...

Bergeronnette flavéole, BEH (Falemprise), le 06/05/10. Photo : Philippe Deflorenne.

Bergeronnette printanière nordique (*Motacilla flava thunbergi*) : Un seul individu, déterminé avec certitude, en halte le 08/05 à Hemptinne.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : Signalée dans 21 localités pendant la période, cependant l'hiver rude semble avoir eu des conséquences sur ses effectifs. Ainsi, chose inhabituelle, aucun ex. n'a été observé à Mariembourg de mars à mai.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Les mouvements de retour sont perceptibles en mars avec un maximum de 44 ex. ensemble, derrière un tracteur qui laboure, le 16/03 à Jamagne. A partir d'avril, les observations concernant le plus souvent des oiseaux cantonnés et des nidifications.

Bergeronnette de Yarrell (*Motacilla alba yarrellii*) : Au moins 4 observations distinctes : 1 ex. le 16/03 à Jamagne, 1 ex. le 23/03 au Vivi des Bois (Roly), 1 ex. le 27/03 à Romedenne et 2 ex. le 28/03 à Barbençon. On peut encore ajouter à cela un probable hybride (B. Yarrell x B. grise) le 08/05 à Jamagne.

Bergeronnette de Yarrell, Romedenne, 03/04/10. Photos : Fanny Ellis.

Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) : Signalé dans plus de 20 localités de l'ESEM. Ce qui est intéressant à retenir, c'est que l'espèce a été contactée dans des localités où elle s'était faite rare ces dernières années et que les nichées ont été plutôt bien réussies. Ainsi, 36 pulli ont été bagués sur le Ry de Pernelle, Eau Noire, Eau Blanche et Viroin. A Sart-en-Fagne, une nichée exceptionnelle de 6 jeunes a été trouvée le 26/04.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : Espèce commune s'il en est : 50 chanteurs le 25/03 à Vierves-sur-Viroin.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : Ce remarquable mélomane est bien représenté dans notre contrée si l'on excepte le plateau ardennais. Ce migrateur nocturne est renseigné à 130 reprises, avec un premier retour le 05/04 aux BEH. Dans les indications quantitatives, on peut mettre en évidence une quarantaine de cantons à Mariembourg et à l'entrée des villages voisins. D'autres chiffres nous sont parvenus comme 5 chanteurs le 20/04 à Agimont, 9 chanteurs le même mois, le 29, à Romedenne. Quelques densités en mai : 6 le 18 à Romedenne et 9 chanteurs sur environ 150 ha le 21 dans la vallée de l'Eau Blanche.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Ce beau Turdidé niche depuis peu dans le sud de l'ESEM. L'espèce récidive à Virelles avec 2 cas de reproduction (observations à partir du 24/03). Dans le Beaumontois, un individu est contacté le 06/05 à Castillon. Retour en Fagne avec une mention d'un ex. dans la Fagne rolygeoise le 08/04. On peut penser que dans un avenir proche d'autres milieux favorables seront occupés par l'espèce.

Gorgebleue à miroir, Virelles, le 22/05/10. Photo : Philippe Deflorenne.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : Le petit passereau "couleur de suie" ne se montre pas avant le 15/03 dans notre région. À partir de cette date, des isolés et de faibles contingents réapparaissent un peu partout. Cette espèce est mentionnée à 90 reprises pour ces trois mois.

Rougequeue noir, Nalinnes, le 20/04/10. Photo : Fanny Ellis.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : 124 observations reçues pour une de nos espèces emblématiques. Retours hâtifs à la date du 25/03 avec 1 ex. à Le Mesnil, 1 ex. à Gochenée, 1 ex. à Vierves et un autre à Treignes. Le même mois, 1 ex. est identifié le 29 à Roly. Des oiseaux de retour sont signalés durant tout le mois d'avril. Peu d'indications quantitatives, on peut toutefois signaler, en avril, 3 chanteurs le 22 à Vierves et, en mai, 6 chanteurs sur la rive sud à Virelles et 5 contacts, toujours en mai, à Rance.

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : Migration classique dès avril pour une espèce qui ne niche plus dans notre région. Un premier ex. est noté le 07/04 à Virelles. Tout au plus 33 mentions pour ce migrateur transsaharien avec un faible maximum de 3 ex. le 11/04 à Matagne-la-Petite.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : La fréquence de l'espèce est mise en évidence par l'abondance des données. Pas moins de 239 contacts pour notre sentinelle des friches, des coupes forestières et des bermes non fauchées. Peu d'indications sur de fortes densités locales, on peut citer 14 contacts sans précision le 15/04 à l'Escaillière, 6 mâles et 2 femelles le 24 du même mois à Jamagne, 6 cantons dans la plaine du Vivi à Roly le 25/05.

Tarier pâtre, Vivi des bois, le 29/05/10. Photo : J.-F. Pinget.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : Pour peu que l'on prenne la peine de le débusquer dans les herbages, c'est lors de ses passages migratoires entre l'Afrique équatoriale et ses zones de nidification septentrionales que l'élégant Traquet motteux se laisse observer chez nous. Ce printemps, deux éclaireurs sont repérés à Virelles dès la fin mars (21/03) mais c'est surtout la quatrième semaine d'avril que le passage est le plus marqué avec 29 individus répartis en 6 groupes le 24 entre Saint-Aubin et Jamagne, et 10 individus le 22 à Clermont. Il est bien noté jusque fin mai, isolé ou en plus petits groupes dans toute la zone, avec un total de près de 200 données et 80 données…

Traquet motteux, Clermont le 25/04/10. Photo : Fanny Ellis.

Merle à plastron (*Turdus torquatus*) : Cette espèce montagnarde, cousine de notre plus familier Turdidé, est relativement discrète lors de ses haltes migratoires dans nos contrées. Un premier Merle à plastron est repéré à Hemptinne le 30/03, puis 2 autres à Roly le 07/04. Mais le passage s'intensifie et se concentre dans la deuxième moitié d'avril, avec des petits groupes entre le 14 (5 individus à Seloignes, puis 4 autres le 17) et le 25 (4 individus à Niverlée). Un dernier exemplaire est admiré le 26 à Sivry. On notera également la présence d'un groupe de 14 exemplaires le 18/04 sur les hauteurs ardennaises de Oignies-en-Thiérache.

Merle noir (*Turdus merula*) : Un dernier regroupement hivernal de Merles noirs est observé à Oignies début mars. Ailleurs les premiers mâles semblent lentement se décider à défendre un territoire pour la nidification, sans doute peu encouragés par les rigueurs de ce début d'année. Quelques observateurs attentifs mentionnent en ce début de période des chants balbutiants et hésitants, peu fixés et aux sonorités inhabituelles. Il s'agit certainement de ce que la littérature ornithologique anglophone nomme « subsongs », auxquels succèderont bientôt les chants typiques avec la motivation sexuelle s'intensifiant. Ainsi, un peu partout, à la date officielle du printemps, les merles entonnent leurs savoureux chants flûtés, signal de départ de la saison des amours. Un premier œuf est ainsi pondu le 11/04 à Roly, et un nourrissage observé le 19 à Tarciennes.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Particulièrement bien observée cette année, toujours en groupes avec au moins 10 ex. ensemble, le plus souvent quelques dizaines début mars. Ensuite, la Grive litorne passe en plus grand nombre à partir du 10/03 jusqu'à la fin de ce mois où pas moins de 4000 ex. sont notés dont deux groupes de 500 ex., l'un à Mariembourg le 10/03, l'autre à Matagne-la-Petite le 17/03. Ce mouvement se ralentit dès le début avril avec un passage plus diffus et la présence de groupes de quelques dizaines d'oiseaux au maximum, record du mois à Jamagne avec 160 ex. le 25/04, dernier groupe d'importance noté. En mai, uniquement des couples isolés et supposés nicheurs dans la partie condruzienne de notre région à Florennes, Saint-Aubin et Hemptinne,

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Si elle chante déjà un peu partout à partir du 01/03, quelques individus en migration sont toujours notés jusqu'à la fin avril, en petits groupes, au sol ou dans les haies comme à Jamagne et à Roly le 14/03, à Matagne-la-Petite le 18/03, à Florennes le 24/03 et le 31/03, à Mariembourg le 18/04 et à Roly le 24/04. En mai, elle se fait plus discrète avec 7 données de chanteur isolé.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : Peu observée ce printemps, en isolée avec des litornes ou même seule dans un buisson, quelques groupes de 4 à 50 ex. jusqu'au 16/03, puis un passage plus intense se marque jusqu'à la fin du mois de mars pour un total de 700 ex. dont le plus grand groupe est noté le 24 à Vierves-sur-Viroin avec 250 ex. En avril, deux données, 1 ex. le 17 à Fagnolle et le 18 à Vaulx.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : Excessivement discrète car sa période de chant est déjà bien avancée, 18 données pour les trois mois, très éparses dans toute la région, une seule donnée de densité avec 5 chanteurs le 28/03 pour 2 km de parcours en forêt ardennaise à Treignes.

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : Pas moins de 38 données, notée à partir du 15/04 à Baileux, principalement présente en Fagne et en Ardenne.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Au moins 1 chanteur, en halte, est noté à l'étang de Virelles du 18/04 au 23/04, sans lendemain.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : Bien renseignée ce printemps avec pas moins de 50 données, la première datant du 06/05 à Fagnolle, profitant des friches humides ou sèches pour s'installer dans la région.

Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*) : Liée aux roseaux pour sa nidification, celle-ci est nettement moins répandue que la verderolle. Le premier chanteur est entendu à Virelles le 18/04, à Gozée le 21/04 et le 23/04 à Roly, aux étangs. Quelques roselières en rideau de la Fagne l'accueillent aussi à Dailly et Roly, de même que des saussaies à laîches à Mariembourg, Romedenne et à Nismes. En mai, de nombreux migrateurs (résultat du vent du nord dominant ?) s'attardent et chantent dans des milieux secs et des haies (ce qui est typique des oiseaux en halte migratoire) comme à Hemptinne, Boussu-en-Fagne, Villers-deux-Églises, Nismes, Forges, Seloignes, Romedenne, Frasnes-lez-Couvin et à Mariembourg (zoning).

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : Espèce toujours bien représentée dans toute la région (76 données), les premiers chanteurs sont notés pour la Fagne schisteuse les 24/04 à Fagnolle et 26/04 à Villers-en-Fagne, pour le Condroz le 08/05 à Hemptinne et pour la Calestienne le 09/05 à Vierves-sur-Viroin. Il n'y a pas de donnée ardennaise par manque de prospection.

Hypolaïs polyglotte, Sart-en-Fagne, le 18/05/10. Photo : Fanny Ellis.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : Pas moins de 141 données ce printemps, réelle abondance mais aussi réelle sympathie de la part des observateurs pour cette charmante fauvette qui sait parfois se laisser observer de très près, émergeant un instant du cœur des haies et autres ensembles de buissons qu'elle apprécie tant. Premiers chanteurs signalés en avril, le 7 à Roly, le 9 à Romerée, le 10 à Nismes et Fagnolle, le 13 à Virelles, les observations sont journalières ensuite, deux données de densité, 4 chanteurs pour 2 km à Soumoy le 19/04 et, même densité, à Senzeille le 20/04.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Une année avec les premiers retours au compte goutte et l'arrivée tardive du gros des effectifs. 82 données, pas mal pour une espèce commune dont les observateurs notent surtout les premiers arrivants en avril dans les friches et autres ronciers ensoleillés. Notée dès le 7 à Roly, le 17 à Villers-en-Fagne et ensuite de manière journalière dans toute la région.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Arrivant habituellement la dernière de nos fauvettes, celle-ci est observée pour la première fois le 18/04 à Seloignes puis le lendemain à Cerfontaine, le 21/04 à Saint-Aubin puis de manière journalière ensuite (40 données, surtout en mai) dans toute la région où les buissons bien ensoleillés sont présents. Elle peut présenter localement de fortes densités comme 10 ex. à Agimont le 28/05.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : La plus précoce, elle est d'abord observée le 22/03 à Petigny, puis à Florennes et à Vierves-sur-Viroin le 26/03 pour être ensuite notée chaque jour (110 données) dans toute la région où les buissons ombragés sont bien là. Un chant inhabituel est entendu toute la seconde semaine de mai dans une haie à Cul-des-Sarts (Taille des baillis).

Fauvette à tête noire, Dourbes, le 17/04/10. Photo : J.-F. Pinget.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : Pour l'anecdote, ce forestier est arrivé le même jour que la fauvette des jardins, le 18/04 à Treignes et à Roly, le 19/04 à Presgaux, le 24/04 à Nismes, ensuite de manière journalière (58 données) et uniformément réparti dans les massifs régionaux.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Le plus hâtif de nos trois pouillots bien qu'il soit noté plus tardivement ce printemps, probablement suite de la rudesse de notre hiver et à la présence d'un vent continu du nord : le 14/03 à Fagnolle, le 15/03 à Somzée, le 17/03 à Tarcienne et Romedenne, ensuite de manière journalière (124 données). Quelques données de densité régionale nous sont renseignées, 15 chanteurs sur 1,5 km à Mariembourg le 25/03, 12 chanteurs en "15 points d'écoute" au Bois Robert à Chimay et 6 chanteurs sur 2 km à Villers-en-Fagne le 27/03, 11 chanteurs sur 2 km le 15/04 à Matagne-la-Grande, 13 sur la même distance le 29/04 à Romedenne.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochillus*) : L'éternel second à l'arrivée printanière, le « Poulidor » des pouillots, une dizaine de jours après le véloce, premières données le 23/03 à Saint-Remy et Seloignes puis le 25/03 à Le Mesnil (au moins 4 chanteurs) et à Virelles, enfin le 27/03 à Chimay et Romedenne pour des observations journalières ensuite (80 données). Une densité régionale nous parvient : entre Nismes et Regniessart 12 chanteurs le 05/04.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : Pouvant chanter dès que les jours se rallongent et étant présent dès que quelques résineux apparaissent, ce roitelet est normalement bien renseigné aux premiers jours du mois de mars et ensuite comme à Roly, Treignes, Nismes, Brûly-de-Pesche, Vogenée, Tarcienne, Macon, Villers-en-Fagne, Petite-Chapelle, Oloy-sur-Viroin,… Malgré les rigueurs de l'hiver, les densités semblent bonnes comme l'indiquent ces quelques chiffres : 15 ex. à Oignies le 05/03 et 12 ex. le 04/04 à Treignes. Un chant inhabituel est entendu à Brûly-de-Pesche le 19/03, *"son « chant », peu audible au-delà de 4 à 5 mètres, contient par moments le cri habituel et une petite strophe du chant classique mais il est surtout composé d'un monologue de notes rappelant la mésange bleue, les babils de fauvettes ou un "subsong" de passereau "*

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Il faut attendre le 17/03 à Vodelée pour une première donnée printanière. Nous quittant pour passer l'hiver sous des cieux plus cléments, il ne s'est pas trop pressé pour revenir cette année. Ensuite, il est aussi présent à Vierves-sur-Viroin, Virelles, Saint-Aubin, Hemptinne, Oignies-en-Thiérache, Petigny, Florennes et Morialmé. Dès avril, il est noté dans toute la région.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Cette espèce discrète semble en régression depuis quelques années et serait à rechercher en milieux forestiers. Ce gobemouche a été repéré avec 2 couples, au Fondry à Nismes et autour des étangs à Virelles et signalé aussi à Fagnolle, Jamiolle, Saint-Aubin, Matagne-la-Grande, Vaulx et dans les réserves de l'Hermeton, sans plus de précision sur son statut (migrateur ou nicheur…).

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : 4 données ce printemps pour cet oiseau de passage chez nous. La première le 24 avril à Mariembourg, les 3 autres à Virelles.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Une seule donnée d'un groupe en migration, le 05 mars avec 30 individus. Sinon, des couples de cette espèce commune mais peu suivie, sont signalés à Fagnolle, Roly et Vodelée. Une famille déjà le 21 mai dans la vallée de l'Eau Blanche.

Mésange charbonnière récoltant les matériaux pour le nid. Nalinnes, le 10/04/10. Photo : Fanny Ellis.

Mésange nonnette (*Parus palustris*) : En mars, 10 oiseaux sont entendus autour de Petigny , 7 à Couvin et 7 dans le Bois Robert à Chimay. 4 couples sont observés aux étangs à Virelles durant la période.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : Le premier chanteur est entendu à Treignes le 12 mars. Par après, cette espèce est contactée partout mais toujours seulement 1 à 2 individus signalés. A surveiller… Elle semble encore bien présente en Ardenne par exemple, au sud de Treignes.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : Uniformément réparti, ce Paridé ne demande pas toujours des résineux pour nicher : un couple s'installe dans un chêne loin de tout conifère à Sivry.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : Signalons 15 oiseaux contactés autour de Oignies en mars et 10 à Nismes en avril pour cette espèce commune.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Si cette espèce forestière semble maintenir de gros noyaux de populations au sud du Viroin avec, par exemple, 9 chanteurs dans les bois de Mazée et 8 minimum à Oignies, des individus chanteurs sont aussi signalés à Petigny, Nismes, Florennes et Tarcienne.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Un chiffre : 20 chanteurs fin mars autour de Oignies.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : Des oiseaux sont observés à L'Escaillière, Fagnolle, Saint-Aubin, Roly, Merlemont, Hemptinne, Doische, Silenrieux, Agimont et Virelles.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Comme chaque année, cette espèce est surtout signalée en Fagne, par exemple, dans la vallée de l'Eau Blanche, à Roly, à Fagnolle ou à Romerée. Mais elle est aussi vue à en Ardennes à Forges ou à Rièzes, en Calestienne avec des ind. à Treignes, Niverlée et Nismes et plus au nord, à Saint-Aubin, à Villers-deux-Eglises ou autour des BEH.

Pie-grièche écorcheur. Sart-en-Fagne, le 10/06/10. Photo : Fanny Ellis.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Seulement signalée en mars, avec deux données pour cette espèce dans notre région : à Roly et à Forges.

Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*) : Une observation furtive, de ce superbe passereau, le 24 mai à Jamagne.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Partout, bien présent.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Quelques beaux groupes de cette espèce apparemment en augmentation sont signalés en mars : 100 à Mariembourg, 200 à Somzée et 60 à Barbençon.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Deux corbeautières sont comptabilisées : à Fourbechies avec 100 nids et à Philippeville où 140 nids sont occupés.

Après ces radicelles, la pie ira chercher de la boue pour cimenter grossièrement le nid. Photo : Nalinnes, le 10/05/10. Photo : Fanny Ellis.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Les plus grands groupes observés se situent en mai à Cour-sur-Heure avec par exemple, une bande de 110 individus comptés le 21.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Ce magnifique charognard semble cantonné, cette saison, dans 3 zones en ESEM: autour de Roly, comme en 2009, à Rièzes et vers Oignies mais dans ces 2 endroits, ce sont peut-être des oiseaux nichant dans les Ardennes françaises qui sont observés plusieurs fois même si la dernière donnée datant du 25 mai, dans l'entité de Viroinval, semble indiquer des oiseaux territoriaux. Reste à trouver les nids… Des individus sont aussi vus à Nismes, Forges et Matagne-la-Petite.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Les premiers nourrissages sont notés à Barbençon le 06 mai, les premiers juvéniles volants à Jamiolle le 22 et une bande se nourrissant dans les prairies le 27 à Cul-des-Sarts avec 40 individus.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Cette espèce commune est toujours bien présente dans les régions rurales mais régresse indiscutablement en ville et pas seulement dans les grosses agglomérations.

Les plumes de la bavette et du dos gonflées, la queue relevée et les ailes pendants, ce mâle parade avec son offrande dans le bec. Nalinnes, le 10/05/10. Photo : Fanny Ellis.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Assurément en déclin partout! Seulement 10 données pour le friquet en pleine période de nidification, c'est tout simplement la cata…Cette espèce devrait faire l'objet dans un premier temps en tout cas, d'estimation du nombre et du niveau des populations. Une population a été estimée : 9 individus dans un verger à Fagnolle. Sinon, elle se maintient dans la région de Florennes avec 7 oiseaux à Hemptinne, 8 à Morialmé et 9 à Saint-Aubin en mars-avril. Fin mai, 6 oiseaux sont vus à Ham-sur-Heure.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Plus de 100 données, présent partout.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Des individus solitaires sont repérés à Treignes, Couvin et Jamagne en mars tandis qu'une bande de 10 oiseaux est vue à Oignies le 05.

Pinson des arbres, Nalinnes, le 20/05/10.
Photo : Fanny Ellis.

Serin cini (*Serinus serinus*) : Le premier individu est observé à Mariembourg le 16 mars… Des individus sont ensuite signalés à Philippeville, Chimay, Treignes, Matagne-la-Grande, Nismes et Hemptinne. 2010 semble une année médiocre pour ce passereau d'origine méditerranéenne.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Des groupes de migrateurs sont signalés encore en mars avec plus de 70 oiseaux utilisant des thuyas comme dortoir à Roly le 15 mais aussi 11 au début du mois à Philippeville. Ensuite, cette espèce plutôt anthropophile est notée partout, sauf dans la partie ardennaise de notre région…

Verdier d'Europe, Nalinnes, le 15/05/10. Photo : Fanny Ellis.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Surtout signalée en Fagne et en Calestienne, cette espèce se porte plutôt bien malgré qu'elle soit encore prisée par les tendeurs. Si quelques bandes sont vues en mars avec, par exemple, 15 oiseaux à Treignes les 01 et 12 à Nismes le 17, des oiseaux territoriaux sont signalés dans toutes les régions. Une famille avec jeunes et repérée le 29 mai à Philippeville.

Chardonneret élégant, Sart-en-Fagne, le 15/05/10. Photo : Fanny Ellis.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : En migration , des bandes sont observées à Oignies avec 200 ex., à Couvin, 15 oiseaux et à Momignies, 17 oiseaux ; le dernier migrateur est noté à Hemptinne le 17 avril.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Les premiers mouvements de retour s'amorcent à partir du 15 mars avec des isolés à Somzée, Gourdinne et Romerée, 13 ex. à Jamagne et une bande de 150 à Thuillies. Dès avril, malgré encore un groupe de 50 ex. à Vierves, les oiseaux s'installent et on retrouve l'espèce dans toutes les régions.

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : On compte 7 données d'oiseau seul et en migration à partir du 15 mars pour Couvin, Sivry, Mazée, Hemptinne et Florennes jusqu'au dernier à Nismes le 09 avril.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Les quelques données printanières s'établissent toutes en mars avec 20 oiseaux par exemple à Oignies le 05 et 5 oiseaux à Vierves le 25, sauf 6 ex. entendus à Oignies début mai.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Ce superbe Fringille totalise plus de 100 données et est signalé partout mais toujours en petits nombres.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Le casse-noyaux peut présenter de grosses densités, surtout dans les chênaies mélangées. Par exemple, 11 oiseaux territoriaux fin mars à Chimay dans un bois. Sinon, il est signalé partout mais difficile de se faire une idée sur les densités de nicheurs pour cette espèce qui devient très discrète dès la mi-avril jusqu'à la dispersion des familles à partir de la fin mai comme celle signalée le 22 mai à Roly.

Bruant zizi (*Emberiza cirlus*) : Un mâle furtivement entendu et vu dans une réserve à Nismes le 24 mai.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*): Premier chanteur le 08 mars, encore des oiseaux en migration avec 8 ex. le 12 à Nismes puis, des oiseaux (de 1 à 5 ex.) sont notés partout. Soulignons une bande de 20 ex. à Nismes le 9 avril et une de 10 oiseaux se nourrissant dans le maïs pour sanglier à Cerfontaine le 19.

Bruant jaune avec la becquée, Sart-en-Fagne, le 10/06/10. Photo : Fanny Ellis.

Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) : Un oiseau observé le 07 mai à Forges.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Ce bruant des milieux humides se maintient dans ses bastions que sont l'étang de Virelles avec 7 cantons minimum, ceux de Roly avec de 2 à 4 territoires, au Vivi des Bois 4 oiseaux maximum et aux Onoyes avec 5 oiseaux à la mi-avril. Signalons encore cette autre estimation de chanteurs avec 3 mâles fin mai à Frasnes-les-Couvin. Des oiseaux isolés sont encore notés à partir de la mi-mars, à Castillon, Nismes, Cul-des-Sarts, Dailly, Jamagne, Fagnolle, Erpion, aux BEH, et dans la région de

Florennes ainsi que 4 ex. dans la réserve de l'Hermeton. Avant cela, de petits mouvements migratoires de 2 à 4 ex. sont observés à Mariembourg, Saint-Aubin et Jamagne.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Cette espèce, en déclin dramatique dans les régions agricoles de l'Europe occidentale, est cantonnée chez nous à la région de Philippeville-Jamagne et surtout plus au nord, vers Castillon et Strée, avec dans ces 2 régions, des observations 1 à 2 ex. à partir de la fin avril.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour…

Encodage en ligne des oiseaux du Nord - Pas-de-Calais

Mis à la disposition de tous depuis début 2010, ce portail régional d'encodage de données naturalistes (avant tout ornithologiques), a déjà mobilisé près de 200 contributeurs et recueilli plus de 23 000 données. Ce succès témoigne à la fois de la facilité d'utilisation de cet outil, et du besoin des naturalistes de partager leurs observations en temps réel et de manière simple. En effet, les observations transmises sur ce portail sont visibles immédiatement et par tous, ce qui permet à chacun de se tenir informé en permanence des dernières actualités régionales et de consulter, entre autres, des suivis de sites ou de planifier des excursions.
Par ailleurs, chaque observateur a la possibilité d'extraire ses propres données sous format excel, ou d'ajouter des photos, des sons, etc. Observado est un site d'utilisation totalement gratuite, et sans engagement.

Toutes les données encodées sur www.nordpasdecalais.observado.org sont transmises dans leur intégralité au Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord - Pas-de-Calais (GON).

Pour ceux qui ne sont pas encore inscrits et qui désirent transmettre leurs observations et/ou découvrir celles des autres, il suffit de se rendre sur :

http://www.nordpasdecalais.observado.org/index.php?lang=fr&local=xx

AVIFAUNE

LE BALBUZARD PECHEUR

Texte de Fanny Ellis
Photos de Bernard Hanus

A peu près de la taille de la Buse variable, le Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) a une envergure nettement plus large que celle-ci. Foncé sur le haut du corps et clair sur le dessous, son identification n'est pas difficile surtout quand il se met à faire du surplace au-dessus d'un plan d'eau.

Balbuzard pêcheur,
Lac de Virelles
13/09/07.

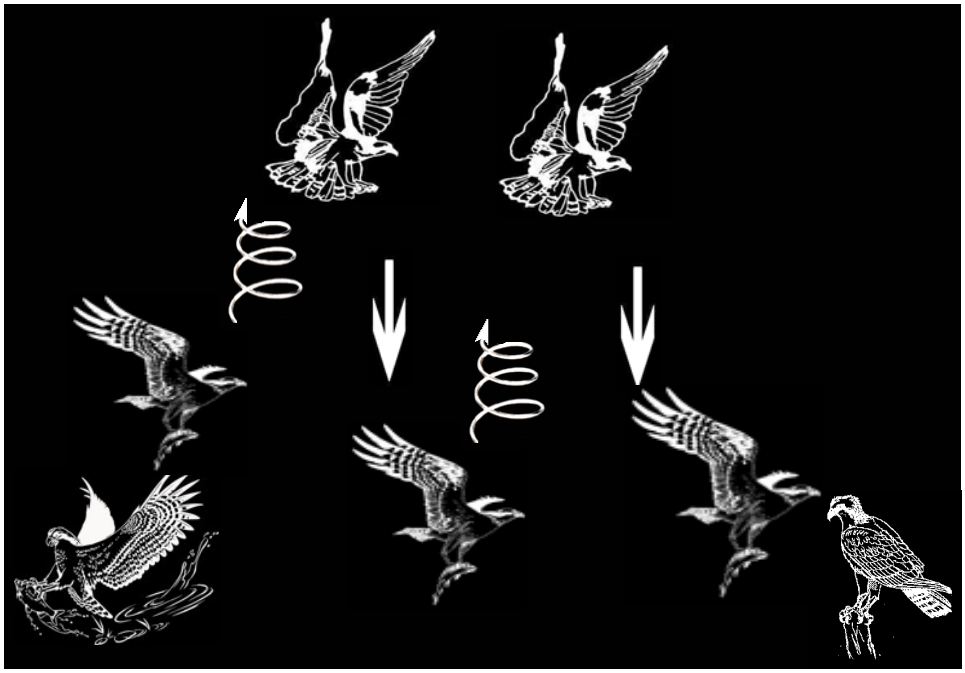
Ce magnifique rapace se trouve un peu partout sur la terre sauf sur les pôles.

C'est en mars qu'il entreprend le voyage de retour d'Afrique. L'heure est alors aux retrouvailles pour le couple qui n'aura pas hiverné au même endroit ou à la séduction d'une partenaire s'il n'en a pas encore une. Il lui faut aussi construire un nid ou remettre à neuf celui qu'il a quitté à la fin de la saison précédente.

Le balbuzard aime surplomber le paysage. Son nid est généralement haut perché et pas loin d'un plan d'eau, de la mer ou d'une rivière. A part ces deux critères, l'oiseau n'est pas très exigeant pour s'installer, une grue peut faire l'affaire, un pylône, un arbre mort... Il apprécie beaucoup les plates-formes érigées pour lui.

Pour séduire une partenaire, il attrape un poisson de ses serres, tournoie dans le ciel jusqu'à atteindre une hauteur qui dépasse les 300 m, fait un piqué vertigineux devant sa belle et répète ces pirouettes pour terminer par l'offrande de sa proie. C'est vrai qu'il n'a pas besoin de monter aussi

haut pour offrir un poisson, mais ce vol de parade est destiné non seulement à sa partenaire, mais aussi aux autres balbuzards dans la région et clame haut et fort que le territoire est occupé.



L'offrande de nourriture fait souvent partie de la parade des oiseaux que ce soit chez les rapaces, les oiseaux de mer ou encore chez de nombreux passereaux. C'est une façon comme une autre de joindre l'utile à l'agréable car l'offrande contribue à la mise en forme de la femelle qui va devoir fournir un effort physiologique pour la ponte, la couvaison et la surveillance des jeunes au nid, elle sert aussi à permettre à la femelle d'évaluer si son futur partenaire est un bon pêcheur et, par conséquent, pourvoira convenablement aux besoins des jeunes et aux siens durant la nidification. Pour le mâle, c'est une demande de permission pour l'accouplement.

Lorsque la femelle consent, les oiseaux s'accouplent à de très nombreuses reprises au cours des semaines qui suivent, 160 à 190 accouplements. C'est une stratégie du mâle pour s'assurer que ce sont bien ses gênes qui passeront dans la génération suivante.

Lors de l'accouplement, le mâle qui est méchamment armé de serres longues et crochues les referme pour se poser sur le dos de la femelle afin de ne pas la blesser. La femelle tient sa queue légèrement relevée afin de faciliter le contact entre son cloaque et celui du mâle qui baisse sa queue et la retourne sous celle de la femelle tout en gardant l'équilibre, ils procèdent ainsi au « baiser cloacal ».

Fin avril, la femelle pond 2, 3 ou exceptionnellement 4 oeufs beiges tachetés de rouille. Ces oeufs sont couvés par les deux parents, mais surtout par la femelle qui est nourrie par son partenaire. L'incubation dure en moyenne 37 jours.

Les jeunes naissent recouverts de duvet. Les premières plumes apparaissent à trois semaines et l'envol se fait vers 7 semaines. Pendant ce temps, le mâle doit se nourrir, nourrir la femelle et sa progéniture. Inutile de dire qu'il a avantage à maîtriser l'art de la pêche puisque cette espèce se nourrit exclusivement de poissons.

Son équipement de pêche est remarquable :

1. Il ne craint pas l'eau. Son plumage est très dense et dépourvu d'hyporachis, une petite plume supplémentaire à la base des plumes du corps que l'on trouve chez les autres rapaces diurnes de chez nous, ce qui lui permet de se sécher plus rapidement.
2. Ses pattes sont longues, puissantes et au tarse largement dénudé. D'ailleurs, c'est pattes en avant qu'il plonge pour attraper ses proies. Ses serres sont longues et remarquablement courbées ce qui rend l'évasion du poisson attrapé quasi impossible. De plus, le doigt externe de chaque patte est amovible et permet de bien agripper les proies. La partie des pattes qui est en contact avec les poissons est spiculée, c'est-à-dire qu'elle est pourvue de spicules, de petites « écailles » d'un millimètre qui empêchent la proie de glisser.
3. Plonger n'est pas un problème. Ses narines sont souples alors que chez la Buse variable, elles sont rigides. Cette souplesse permet au balbuzard de les fermer quand il plonge. Et comme de nombreux rapaces, il a une troisième paupière transparente, la membrane nictitante, qui protège ses yeux sous l'eau.
4. Il possède une vision impressionnante, 3 à 5 fois supérieure à la nôtre, d'ailleurs la proportion de la surface de ses yeux par rapport à la tête est énorme. Il peut percevoir des détails de très loin. Il peut déterminer la position d'un poisson nageant sous la surface de l'eau. Et si cette surface est ensoleillée, le cercle oculaire noir, qui rend son regard si perçant, réduit son éblouissement.

Il arrive que le Balbuzard pêcheur se mette à l'affût sur un perchoir pour pêcher, mais le plus souvent, il fait du surplace à une hauteur de +/- 10 m, mais qui peut monter à 40 m. On pourrait

s'étonner qu'il soit obligé de monter si haut pour trouver ses proies alors qu'il est doté d'une excellente vision. Il faut comprendre que plus le balbuzard est haut, plus sa vision du plan d'eau est large, plus il passe inaperçu auprès des poissons et plus il peut accélérer et frapper sa proie avec force. Il atteint une vitesse de 30 à 70 km/h et referme les serres en 2/100e de seconde !

Un balbuzard expérimenté réussit sa pêche une fois sur quatre. Les autres doivent faire preuve de patience et de persévérance ...

Une fois le poisson attrapé, l'oiseau sort de l'eau à l'aide de ses puissants muscles pectoraux, entre autres, et positionne sa proie de manière aérodynamique : la tête en avant.

Le balbuzard peut attraper des poissons de 2 kg, mais c'est vraiment exceptionnel. Il préfère des proies entre 150 et 200 g. Il porte bien son nom puisque ses besoins journaliers en poisson sont de 300 g. Un couple qui élève trois jeunes pêche donc 300 kg de poisson sur la saison avant le départ pour un séjour annuel en Afrique.

Sources :
Les Rapaces d'Europe, Paul Géroudet et Michel Cuisin.
A Life of Ospreys, Roy Dennis
www.friendsofblackwater.org
http://www.ospreys.org.uk

Formations à l'ornithologie et à l'éthologie d'Aves et de Natagora

Chaque année, de nouvelles classes d'ornithologie s'ouvrent à Bruxelles et en Wallonie. Au mois de septembre, quatre nouvelles classes s'ouvrent : à **Namur** le lundi soir, à **Bruxelles** le mardi soir, à **Ath** le mercredi soir et à **Neufchâteau** le jeudi soir.

C'est à la fin du cycle de deux ans d'éthologie que de nouvelles classes s'ouvrent dans cette discipline. A la rentrée, de nouvelles classes s'ouvrent à **Liège** le lundi, à **Mons** le mardi et à **Bruxelles** le jeudi.

Pour tout renseignement, consultez le site suivant :
http://www.aves.be/formation

ETHOLOGIE

DEBOIRES PRINTANIERS DE NOTRE AVIFAUNE... en trois épisodes

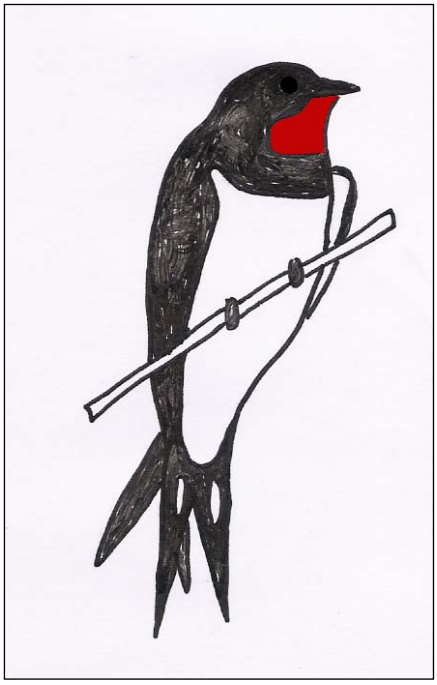
Episode 1 : DUR PRINTEMPS POUR LES HIRONDELLES

Par Thierry Dewitte

Un mois de mai bien trop froid et pas sans conséquence...

Cul-des-Sarts, mercredi 12 mai. Dans le cadre de la gestion du verger conservatoire situé à la Taille des Baillis non loin du château d'eau, nous consacrons la journée à épandre à l'aide de brouettes du vieux fumier au pied des arbres fruitiers. Il y a quelques semaines, l'atelier "Ferme" de l'Albatros est venu, déposer ici et là des tas de fumier au tracteur. Après avoir retiré la couche superficielle des tas, le fumier est fumant, dégageant une douce chaleur et une moins douce odeur.

Depuis notre arrivée, des hirondelles de cheminée (*Hirundo rustica*) volent très bas, lentement, parfois en surplace, au ras de l'herbe, donnant l'impression de chercher des insectes posés sur les fleurs dont de très nombreux pissenlits. Mais par cette journée froide et grise, toutes les fleurs sont fermées et les insectes absents. Les hirondelles se dirigent ensuite au pied des arbres où le fumier est fraîchement épandu et encore fumant. Nous croyons toujours qu'elles recherchent des insectes, parfois très abondant sur la matière organique, surtout quand le soleil est présent (des centaines de mouches diverses viennent alors pondre). Mais ici, pas le moindre insecte...



C'est alors que nous remarquons que les hirondelles s'attardent uniquement où le fumier est encore fumant, et faisant plus attention, nous les observons se posant sur les petites mottes de fumier encore tièdes. L'une d'elles se laisse approcher à moins d'un mètre, elle a les deux ailes étendues, la queue élargie, le corps un peu replié sur lui-même (silhouette bossue) et les plumes du corps ouvertes juste au-dessus de la chaleur montante. Elle y reste de très longues minutes et se déplace ensuite de dépôt récent en dépôt récent, visiblement pour se réchauffer. Pour au moins une d'entre elles, cela ne fut pas suffisant car l'après-midi, venus continuer ce travail, nous découvrons une hirondelle morte dans cette position particulière.

Ce froid inhabituel aura certainement des conséquences sur l'état des populations d'espèces plus fragiles et sensibles au climat que ce soit sur les adultes ou les juvéniles et, donc, sur la réussite de la reproduction de cette année.

Episode 2 : UNE BELLE HISTOIRE QUI TOURNE COURT…

Texte et photos de Marc Fasol

Nidification de la Mésange huppée (*Lophophanes cristatus*) dans un fond de jardin du Brabant wallon :

Photo 1. Creusement et agrandissement par la femelle d'une cavité naturelle dans un bois tendre et friable: une chandelle de bouleau laissée sur pied, parmi un petit bouquet d'épicéas. L'entrée, minuscule, est très discrète.

Photo 2. Aménagement du nid par la femelle uniquement. La mousse sert d'assise, puis viennent les crins et poils amenés brin par brin.

Photo 3. Comme lors de la parade, le mâle apporte régulièrement la becquée à la femelle. Il ne participe pas à la construction du nid.

Photo 4. Silence radio durant ponte et couvaison, nettement plus précoce que pour les autres espèces de mésanges. Les allers-venues sont rapides et hyper discrets.

Photo 5. Fin avril: nourrissage des cinq oisillons par les deux parents qui s'approvisionnent surtout dans les houppiers de feuillus (érables): 24,1% de chenilles, selon Géroudet, surtout quand les oisillons sont petits.

Photo 6. Quand un danger se profile, le mâle (?) rabat sa crête et vibre des ailes en guise d'alarme.

Photo 7. Le 11 mai, la température a chuté de manière dramatique. Le 12 au matin, c'est le drame. Un Pic épeiche qui niche dans le bois juste derrière, qui a probablement des difficultés à nourrir ses jeunes, découpe le nid et emmène les 5 oisillons.

Le rideau tombe sur une histoire qui avait pourtant bien commencé.

« C'est la nature », diront les naturalistes... Selon Géroudet, il y a entre 26 et 60% de prédation sur les nids de mésanges huppées. L'auteur cite parmi les prédateurs: le muscardin, le lérot, la fouine, la martre, les bourdons, frelons et même le torcol, mais pas le Pic épeiche. Maigre compensation: l'épervier capture assez peu de Mésanges huppées et l'oiseau qui se passe des mangeoires, survit très bien aux hivers rudes en forêt.

P.-S..: Petit rebondissement début juin :
A quelques dizaines de mètres de là, les autours élèvent leur nichée. Lors d'une visite de routine au pied du nid où les restes de proies rejetées par les jeunes sont recueillies régulièrement, quelle n'est pas ma surprise de tomber sur une plumée de... Pic épeiche. Les rémiges noires à pois blancs sont bien reconnaissables. Ainsi, l'auteur du délit s'est donc fait manger à son tour.

Dure loi que celle de la forêt...

Episode 3 : DES MESANGES A LONGUE QUEUE INTREPIDES

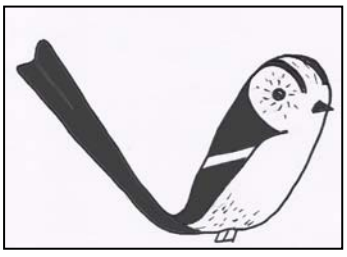
Par Thierry Dewitte

Dès les premiers jours de mars 2010, nous avons été intrigués par la présence de deux mésanges à longue queue (*Aegithalos caudatus*) dans le petit massif d'arbustes ornementaux situé à côté de la terrasse de Mme Ghislaine Cabooter habitant sur Les Monts à Petigny, Clos des mésanges, c'est pour dire! En effet, les mésanges charbonnière et bleue nichent depuis toujours dans son jardin, profitant des nombreux et divers nichoirs mis à leur disposition, que ce soient des tout neufs en bois raboté, des plus anciens faits maison d'un tronc évidé ou l'arrosoir en zinc posé au sol, l'entrée simplement réduite par un gros caillou.

Les mésanges à longue queue sont fidèles à la mangeoire tout au long de l'hiver, le plus souvent en groupes de 5 à 7 exemplaires sur les boules de graisse et de graines, puis s'en vont... Mais ce printemps, à chaque tentative de jardinage printanier, ces deux boules de plumes à longue queue étaient encore présentes. Toujours attirées par la mangeoire ? Et non, un peu d'attention permet rapidement de comprendre qu'elles font un nid juste à côté de la porte de la cuisine, dans un épais Jasmin d'hiver (*Jasminum nudiflorum*), à une hauteur de 2 m, blotti contre le mur de briques. Le nid, essentiellement composé de lichens, est déjà construit au 2/3 de son volume. Souvent un oiseau arrive avec des matériaux au bec, disparaît dans la plante grimpante, pendant qu'un second reste à deux-trois mètres, le plus souvent posé dans un cognassier, un forsythia ou encore un amélanchier. Puis s'en vont, puis reviennent, etc. Malgré la fréquentation des lieux par l'homme à proximité (sentier d'accès à la maison), elles ne semblent pas perturbées et le nid est achevé pour le début des vacances de Pâques.

Et le calme revient dans le jardin, les mésanges à longue queue semblent avoir disparu du paysage. Inquiète, elle me demande "mais qu'est-ce qui se passe ?" Et je lui montre silencieusement que le nid est occupé par une couveuse. En effet on distingue entre les ramifications du jasmin, le nid bien terminé et une longue queue de plumes qui en dépasse, oblique, dressée vers le ciel. Assurément, le nid est trop petit pour abriter cet attribut, qui fait, faut-il le rappeler, plus de deux fois la longueur du corps de l'oiseau. L'oiseau est bien vivant car parfois les petits mouvements saccadés de la queue laissent imaginer l'oiseau bougeant sur les oeufs, pour encore mieux les recouvrir.

« Laissons-les en paix » car en voilà une chance : bientôt peut-être les allers et venues du nourrissage... puis l'envol des jeunes, un moment qu'il ne faudra pas rater ! Mais quelques jours plus tard, un beau matin, horreur ! Le dessus du nid est ouvert, déchiré, étiré parmi les branches du dessus du jasmin, quelques plumes éparses... Pas de doute, malgré une discrétion remarquable de l'oiseau et un excellent camouflage du nid, un prédateur est passé par là. Pie, geai et lérot sont bien présents dans le jardin au caractère boisé, lequel de ce trio ? Ou bien est-ce un autre prédateur ? Peu importe, voilà une belle aventure qui se termine, surtout que quelques jours après, c'est une voisine qui apporte un adulte (le second ?) mort " c'est quoi ce drôle d'oiseau que mon chat a capturé ?". Voilà, bien mal en prit à ces deux mésanges à longue queue de vouloir se rapprocher de l'homme et d'avoir quitté leur chênaie profonde. Bien que là aussi, la vie n'est pas un long fleuve tranquille.



CARNETS NATURALISTES D'ANNE SANSDRAP

Une touche de noir pour un cendré…

Vendredi 11 juin. Comme chaque jour, ma route m'entraîne vers Virelles, où tout juste avant d'arriver à destination, je coupe au court à travers le plateau pour rejoindre la vallée de l'Eau Blanche. Selon les moments de l'année, cet endroit m'offre le plaisir de magnifiques levers de soleil, d'une vue sur l'étang englouti par le brouillard ou simplement le hasard d'un arc-en-ciel. Au fil des saisons, j'y rencontre de grands rassemblements de goélands, des compagnies de vanneaux huppés avec en invité d'honneur pluviers dorés ou combattants variés, des alouettes des champs en parade ou encore le busard Saint-Martin en chasse. C'est là également que je viens d'entendre un chant qui m'était encore inconnu mais que j'ai pu attribuer sans hésitation aucune à la caille des blés. J'y croise aussi parfois le lièvre…

L'ornithologue en voiture peut se révéler tout aussi imprévisible que le papy coiffé d'une casquette ou d'un béret. Arrêts brusques possibles… ne pas suivre de trop près ! Il m'est arrivé de me faire maudire… Heureusement, à l'aube, les routes du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse sont peu fréquentées. L'heure idéale pour rouler lentement toutes fenêtres ouvertes pour écouter les rossignols et les locustelles. Fonctionne aussi très bien le soir pour le râle des genêts, la bécasse des bois ou les jeunes hiboux moyens-ducs. Ce matin, à 6h45 sur la route de la Parapette, vitesse normale et fenêtres fermées… mais que cela ne m'empêche d'avoir l'œil !

A coups d'ailes rapides, un faucon crécerelle survole la route mais c'est la silhouette d'un autre rapace qui capte mon attention. Un vol en rase-motte au-dessus des champs, voilà qui pourrait être intéressant ! S'arrêter ou ne pas s'arrêter, telle est la question… Ce dilemme me rappelle vaguement quelque chose de nettement plus ancien… Les mètres s'enchainent avant que je ne me décide enfin à stopper et à prendre mes jumelles. Les courbes de niveau se jouent de moi et l'oiseau disparaît derrière la crête. Demi-tour indispensable pour aller à sa rencontre mais il s'est évaporé. A cette heure-là, sur le plateau, le petit vent frais me donne la chair de poule et me décoiffe. Je n'insiste pas… Est-ce bien l'heure de déjà trainailler ?

Cet oiseau à peine vu m'intrigue et en coup de vent, j'apprends par Sébastien qu'il a observé récemment au même endroit un busard Saint-Martin mais aussi un milan noir, qui survolait les champs avec une quarantaine de vanneaux huppés à ses trousses. La journée me laisse à d'autres occupations et quelques volatiles nettement plus aquatiques mais en fin d'après-midi, me revient à l'esprit cette rencontre du petit matin.

17h45, l'heure du retour a sonné et sans trop y croire, je jette un œil vers les cultures. Inutile de chercher bien longtemps, je retrouve sans peine l'oiseau au-dessus de la même parcelle. Cette fois, je ne me pose pas de question : arrêt – jumelles – longue-vue !

Le rapace survole inlassablement les champs. Un vol léger avec, par instants, les ailes tenues relevées en V. Queue longue mais ne paraissant pas échancrée, plumage sombre. Pas de livre dans la voiture. Difficultés habituelles à apprécier silhouette et taille… mais aussi à faire revenir du fond de ma mémoire des couleurs de plumage et leur assemblage sur l'oiseau. Enfin, cette donnée de milan noir qui me trotte dans la tête…et que j'essaie de faire coller à mon observation. Ça ressemble à quoi déjà un milan noir ? Il n'y a plus qu'à bien regarder cet oiseau-ci et mémoriser autant que possible son apparence.

Il me survole d'assez près un bref instant mais le ciel éblouissant de lumière ne me permet pas toujours de distinguer les détails de son plumage. Je remarque tout de même du dessous de larges barres à la queue et la main, plus claire, contrastant nettement avec le bras. Je n'arrive pas à compter le nombre de rémiges formant les digitations à la pointe de l'aile. J'ai soudain la chance de le voir se poser au sol et de pouvoir bien observer sa tête parfaitement uniforme et très sombre mais cerclée d'un discret collier. Autour du bec, les cires sont jaunes et l'œil paraît cerclé de clair. En ajoutant à cela une queue longue non échancrée, le vol en rase-motte et les ailes en V, je pense bien à quelque chose mais sans trop oser y croire. Je me rappelle cet oiseau vu à Gimnée avec Fred lors d'une séance de suivi migratoire. Un oiseau observé en même temps qu'un busard des roseaux. Un oiseau non illustré dans le Guide ornitho et qui n'est évoqué que d'une simple ligne : « rare en Europe occidentale ».

Pour rencontrer des « raretés », la recette peut paraître simple. Il faut tout d'abord connaître leur existence et savoir où et quand les croiser. Il faut ensuite les rechercher avec, comme motivation, une très forte envie de les observer. Ou plus simplement aller les voir là où elles sont signalées, après avoir fait quelques dizaines de kilomètres. Des rendez-vous parfois fixés au mètre près grâce au GPS. Voilà qui ne semble pas mettre toutes les chances de mon côté…Ou tout bonnement faut-il le hasard des rencontres… Mais inutile de rêver… Et je repars en me disant : « Ma pauvre fille, si tu n'es même pas capable d'identifier un milan noir… »

Devoirs – souper – bain. Le rapace ne se rappelle à moi que vers 21h mais m'invite soudain à me ruer sur mes livres. Rien de bien convaincant dans le Guide ornitho mais avec une tête sombre et de larges barres à la queue, oublions le milan noir. A force de consulter les planches du guide des rapaces, je reviens chaque fois vers cette forme rare du busard cendré observée avec Fred.

Coup de fil à Philippe. On n'a pas idée de déranger les gens à des heures pareilles mais je sais qu'il est dans ce coin-là tous les samedis matin. Il m'écoute patiemment décrire mon observation, me laisse prononcer le nom de « busard cendré mélanique » sans m'interrompre. Vu l'excitation due à mes conclusions, je ne suis pas sûre que mes explications soient très claires et structurées. Je m'attends à ce qu'il me dise : « Pourquoi pas ? Rien d'impossible. Vraiment intéressant, j'irai jeter un œil demain ». Au contraire, Philippe me surprend par sa réponse : « Bonne identification ». Comment peut-il en être si sûr ?

Je ne tarde pas à comprendre. Alain, qui sillonne méticuleusement la région pour des relevés ornitho, a signalé l'oiseau la veille non loin de là. Une femelle, à l'iris sombre. Vraisemblablement un oiseau de 1er été, avec les rémiges secondaires encore très sombres et les primaires assez pâles, sans dessin net visible. Alain note aussi une différence de mue dans les rémiges, surtout vu du dessus. Il la suit pendant quelques heures, l'accompagnant jusqu'à la chapelle de l'Arbrisseau. Là, elle chasse longuement au-dessus d'une friche en présence de trois

busards Saint-Martin de 1er été et d'un busard des roseaux. Vu l'abondance de rongeurs, les oiseaux ne se déplacent quasi pas. Un régal pour les yeux !

Et c'est ce même busard cendré mélanique que je viens de croiser. Si je m'attendais à cela… Et cette nuit-là, vraiment sans surprise, l'oiseau sombre est venu régulièrement s'immiscer dans mon sommeil. Et tout cela, pour une simple touche de noir chez un busard cendré !

Anne

Conférences, balades, boutiques, expositions, animations, concert, etc.

Découvrez tout le programme à l'adresse suivante :
http://www.festivaldeloiseau.be

HERPETOLOGIE

NOS COULEUVRES

Par Philippe Deflorenne

Deux espèces de couleuvres se rencontrent en ESEM. Il s'agit de la Couleuvre coronelle (*Coronella austriaca*) et de la Couleuvre à collier (*Natrix natrix*). Comme deux de nos lecteurs assidus nous ont transmis deux belles photos, prises ce printemps, de chacune de ces espèces, c'était, pour nous, l'occasion de vous en dire un peu plus.

La couleuvre coronelle, aussi appelée Coronelle lisse est un serpent de taille relativement faible puisqu'il dépasse rarement les 70 cm. Son dos est orné de 2 rangées de petites taches foncées, en général disposées par paires. Au niveau de la tête, un trait sombre va du museau au cou en passant au travers de l'œil. Sur la nuque, il possède une tache transversale sombre. Il pourrait être confondu avec la Vipère péliade (*Vipera berus*), aussi présente en ESEM, mais s'en distingue aisément. Cette dernière possède, en effet, un zigzag caractéristique sur toute la longueur du corps.

La coronelle est discrète et rare, elle n'est pas d'observation courante en ESEM, ni dans le reste de la Wallonie d'ailleurs. L'ESEM est même souvent reconnu comme une des meilleures zones wallonnes pour la trouver. C'est dire si elle demande une attention particulière dans les sites qui ont la chance de l'abriter. On la rencontre de préférence dans des endroits thermophiles, souvent en Calestienne.

Couleuvre coronelle, ESEM, le 20/04/2010. Photo : Charles Dordolo.

La Couleuvre à collier est nettement plus grande que l'espèce précédente. Les mâles atteignent 90cm et les femelles jusqu'à 120cm mais des individus, de taille supérieure, ont déjà été découverts. Elle est facilement reconnaissable à la présence sur la nuque de 2 croissants jaunes bordés par une tache noire le parant d'une sorte de collier d'où elle tire son nom.

Cette espèce se nourrit principalement de grenouilles et de crapauds ou encore de poissons, elle est donc liée au milieu aquatique. On la trouve donc dans des prés humides, en bordure d'étangs, dans des carrières inondées, près des mares,… mais elle demande également des zones plus thermophiles où elle pourra prendre des bains de soleil. En Wallonie, l'espèce n'existe plus qu'au sud du sillon Sambre-et-Meuse. En ESEM, elle est encore répandue ici et là mais sa discrétion et sa relative rareté en font une espèce également peu observée si ce n'est par les fins limiers qui savent où la chercher…

Couleuvre à collier, Beauwelz, le 30/04/2010. Photo : Patrice Wuine.

Suite de la journée herpétofaune de Couvin…

Suite à l'excellente journée sur l'étude et la conservation de l'herpétofaune de Wallonie et des régions voisines qui s'est tenue à Couvin, un numéro spécial de l'écho des rainettes reprend les résumés des interventions des orateurs. La plupart de leurs présentations sont également disponibles.

Retrouvez tout cela sur le site Rainne :
http://www.natagora.be/rainne/index.php?id=850

ENTOMOLOGIE

PAPILLONS DE NUIT…

Texte et photos : Philippe Deflorenne

Pour nous changer des traditionnels oiseaux, j'avais envie de vous dire quelques mots sur deux papillons nocturnes rencontrés ce printemps à Froidchapelle. Le premier, je l'ai trouvé collé sur le fond brun rouille d'une brouette dans ma remise, le 17/03/2010. Il y paraissait parfaitement mimétique (voir photo 1). La Déchirure (*Scoliopteryx libatrix L.*), aussi appelée Noctuelle verseuse ou Découpure, n'est pas vraiment une grande rareté. Elle se rencontre ici et là, mais son mode de vie fait qu'on ne l'observe pas souvent. Elle est effectivement peu attirée par les sources lumineuses. Sa découverte résulte le plus souvent d'observations d'individus adultes hivernants. Pour ce faire, elle choisit le plus souvent des grottes, des caves, des bâtiments,… C'était le cas de l'individu en question bien plongé dans un profond sommeil. L'espèce ne se réveille traditionnellement qu'en juin. A son réveil, elle préfère les milieux frais et boisés tels que les ripisylves ou les lisières forestières. Sa chenille se développe sur des saules et des peupliers.

Photo 1: La Découpure. Froidchapelle, le 17/03/2010.

Un mois plus tard (25/04/2010), mon épouse découvre un beau papillon de nuit mort sur la route non loin de chez nous (Voir photo 2). Il s'agit d'une magnifique femelle du Petit paon de nuit (*Saturnia pavonia L.*). S'il possède l'adjectif de "petit", sa taille n'en est pas moins appréciable puisqu'il mesure de 40 à 65 mm, la femelle ayant une taille supérieure à celle du mâle. Ce dernier est facilement reconnaissable parce qu'il possède des teintes plus fauves que la femelle. S'il est nommé "petit", c'est par rapport au Grand paon de nuit, espèce habituellement plus méridionale, qui peut mesurer de 120 à 150 mm.

Le Petit paon de nuit habite une grande partie de l'Europe. Dans nos régions, bien que répandu, il n'est pas d'observation courante. Si le mâle peut être observé de jour, la femelle se dissimule jusqu'à la nuit tombée. Il habite les coteaux ensoleillés, les lisières forestières, les landes,… Sa période de vol s'étale de mars à juillet.

Site internet intéressant et régional :

http://users.skynet.be/pap.mig/

Ouvrages récents pour la détermination des papillons de nuit :

- ROBINEAU R. 2007 - Guides des papillons nocturnes de France: 288 pp. Delachaux et Niestlé SA, Paris.

- LERAUT P. 2006 (volume 1) et 2009 (volume 2) – Papillons de nuit d'Europe. N.A.P. Editions, France.

Photo 2: Petit Paon de nuit femelle. Les ocelles (yeux) sur les ailes sont très caractéristiques. Froidchapelle, le 25/04/2010.

Pour le plaisir des yeux…

Cicindèle champêtre (*Cicindela campestris*), Nismes, *le 14/05/2010.*
Photo : Emmanuel Dehombreux.

En permanence tout le week-end, dès 10h

Salon optique : jumelles, longues-vues, appareils photo et accessoires ; profitez d'offres exceptionnelles !
Concours photo des meilleurs clichés du Festival de l'oiseau 2010
Boutique nature : Nature & Découvertes, Boutique Verte Natagora et boutique de l'Aquascope
Exposition photos de Gérard Jadoul : « La cigogne noire, trait d'union… »
Exposition photos extérieure « Belle araignée, mal aimée… »d'Henry Brousmiche, Philippe Toussaint, Patrick Croix, Yvan Barbier et José Lopez
Stands nature : Centre de Revalidation de l'Aquascope, Cellule ornithologique ESEM, Natagora, Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux…
Stand de la campagne « **Je donne vie à ma planète** » avec le soutien du SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement
Animation nature pour petits… et grands ! : « Les dents de la mare ! » - « Une chance pour l'hirondelle de rivage dans notre région ! » - « Dis, comment se sert-on des jumelles ? »
Observation des oiseaux à la longue-vue : « A la recherche du balbuzard pêcheur ! »
Jeu familial : « Sur la piste des gitanes… »
Projections permanentes sur la **cigogne noire**
Projections en extérieur sur écran géant
Pressage de pommes et dégustation
Petite restauration (plus d'autres activités à découvrir sur http://www.festivaldeloiseau.be **!**

BOTANIQUE

PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE…

LA GLOBULAIRE (*Globularia bisnagarica L.*)

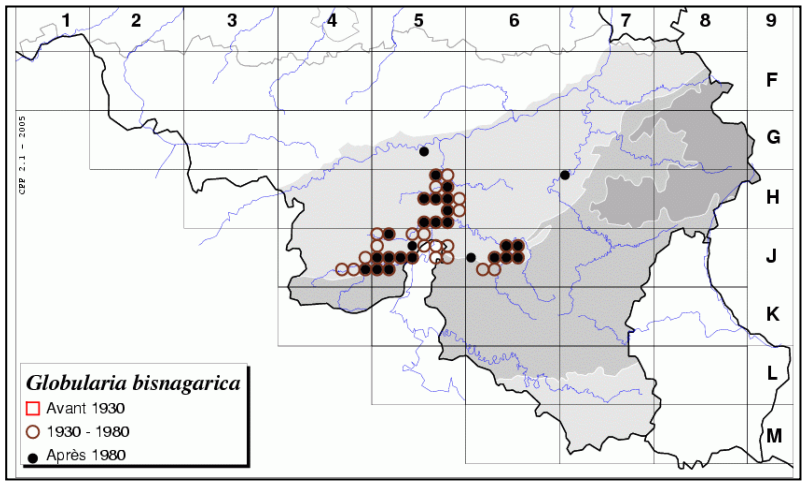
Texte et photo de Philippe Deflorenne

La Globulaire est notre seule représentante de la famille des Globulariaceae principalement répartie autour du bassin méditerranéen. Haute de 8 à 35 cm, elle interpelle souvent par sa corolle bleue caractéristique. On lui reconnaît deux types de feuilles, les unes basilaires longuement pétiolées, les autres caulinaires (sur la tige), non pétiolées et plus petites.

Nismes, le 14/06/2009

La Globulaire est une espèce franchement thermophile. Elle occupe les rochers, les rocailles ou les pelouses calcaires. Elle trouve donc, en Calestienne, un biotope de choix. En Wallonie, son aire de distribution se limite à un triangle Couvin-Lustin-Rochefort. On ne peut pas dire qu'elle soit menacée parce qu'une bonne partie de sa population pousse sur des sites faisant l'objet d'une gestion suivie.

Elle craint cependant l'embroussaillement. Des sites non gérés peuvent lui être fatals. L'ESEM possède encore de belles stations ici et là. Si vous désirez faire sa connaissance, je suggérerais une balade sur les tiennes calcaires de la région du Viroin, d'avril à juin. Ces tiennes recèlent aussi beaucoup d'autres surprises naturalistes et paysagères. Ils valent vraiment le détour.



Répartition en Wallonie de la Globulaire(http://biodiversite.wallonie.be/).

Participez à l'Atlas de la Flore de Wallonie 2010
Contactez Olivier Roberfroid o.roberfroid@fefem.com